

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

| COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

SEPTEMBRE 2018 | VOL. 5, NUMÉRO 3

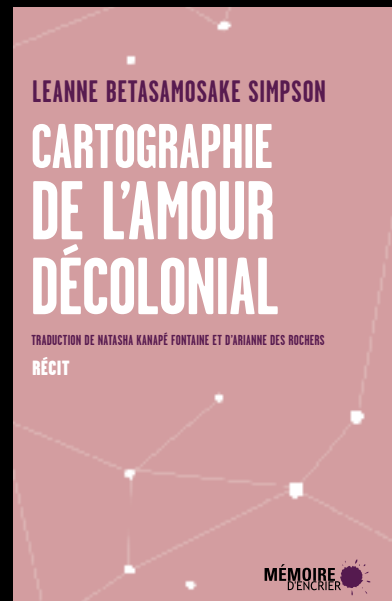
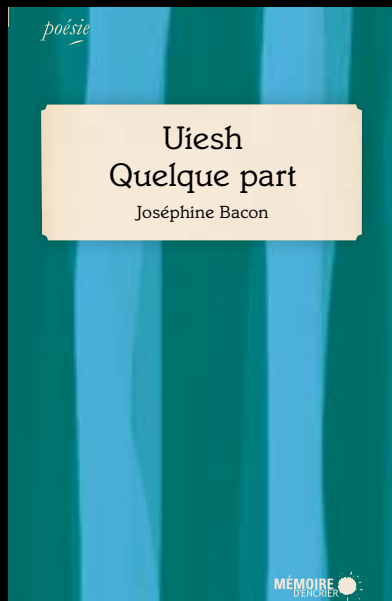


Vieillir

ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

JOSÉPHINE BACON
LEANNE BETASAMOSAKE SIMPSON

MÉMOIRE D'ENCRIER



Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

RÉAPPRIVOISER LE VIEILLISSEMENT

Le récent film *La Bolduc* m'a amenée à écouter les chansons de Mary Travers, très révélatrices du Québec des années 1930. On peut notamment y entendre qu'au jour de l'An, quand on souhaite la bonne année, « on commence par les vieux car ils sont les plus précieux » et « on d'mand'ra la bénédiction au grand-père de la maison ».

En 2018, notre vision du grand âge est assez différente. La vieillesse est une étape de la vie de plus en plus effacée. En partie pour de bonnes raisons : elle recule sans cesse grâce aux progrès de la science, aux saines habitudes de vie, à la qualité de vie moderne. Le groupe des aînés actifs et en forme, déjà plein de septuagénaires, accueille de plus en plus d'octogénaires. On se réjouit à juste titre des victoires de la santé sur le temps qui passe.

L'effet pervers de ce progrès : il reste peu de place dans nos sociétés pour le vieillissement dans ce qu'il a en propre, de meilleur comme de pire.

De meilleur : la vieillesse est un temps de vulnérabilité et de dépouillement qui favorise la concentration sur l'essentiel, les relations vraies, la gratuité, la quête de sens. C'est l'heure d'approfondir les questions existentielles, de faire des bilans, de transmettre le meilleur de son expérience aux générations qui suivent. La conscience de la finitude y est propice à de nouveaux dépassements. À ce titre, ne forme-t-elle pas une étape plénière du cycle de la vie, comme l'enfance, la jeunesse et la maturité ? Son raccourcissement n'est peut-être pas sans nous appauvrir à certains égards.

De pire : dans un récent article sur son blogue, la médecin de famille québécoise Geneviève Dechêne rappelle que les quatre à huit dernières années de

la vie, si elles sont plus tardives, se caractérisent souvent par des maladies sévères ainsi que par des pertes de mobilité et d'autonomie. « En d'autres mots, les années gagnées sur la mort sont souvent lourdes et rudes. » Or, dénonce-t-elle, devant cette facette tragique de la condition humaine, patients, médecins à l'approche curative et gestionnaires de la santé « tombent des nues », ayant désappris à y faire face. La rareté de la médecine à domicile en témoigne. C'est d'autant plus inquiétant que la population québécoise avance rapidement en âge.

Souvent, les résidences pour personnes âgées plus ou moins autonomes et les CHSLD me semblent de tristes images de cette difficulté de la société à intégrer la réalité de la vieillesse. Nos aînés y cohabitent dans une sorte de ségrégation du reste du monde. On ne peut pas revenir à l'époque où grand-mère avait sa chaise berçante près du poêle dans la maison ancestrale, mais ne faudrait-il pas développer de nouvelles formes de proximité et d'échange entre les générations, comme le prône Janette Bertrand dans son livre *Ma vie en trois actes ?* Jeunes et vieux y trouveraient vraisemblablement du soutien dans leurs différents défis.

La littérature québécoise contemporaine est à l'affût de tous ces enjeux, comme en témoigne le présent numéro de *Collections*. La santé à l'épreuve des années, les relations entre les générations, la place des aînés dans la société et l'intériorité au soir de la vie y font l'objet d'essais comme d'œuvres de fiction, pour un public de tous les âges. Bonne lecture !

Sophie Brouillet, éditrice, Médiaspaul



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !
revuecollections.com

Table des matières

Mettre les sujets lourds en apesanteur	4
Des guides pratiques pour mieux vieillir	9
Réflexions sur le vieillissement	16
Regard sur quelques piliers de l'édition québécoise	24
Des livres et des pendules	33
Vieillir, quelle aventure !	39
Des livres à découvrir	46
Animons le livre québécois et franco-canadien !	48

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN,
Josianne DESLOGES, Julie ROY, Nicholas GIGUÈRE,
Patrick NEAULT et Caroline R. PAQUETTE
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Marquis Interscript

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2018
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

SODEC
Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Josianne **Desloges**

Entretien

Guylaine
Guay



Mettre les sujets lourds en APE SANTEUR



Avec *Dame mature. Réflexion comico-dramatique d'une périménopausée velue et moite*, paru aux éditions Libre Expression, **Guylaine Guay** signe une ode à la vie, à la résilience et à l'acceptation de soi. Elle y invite le lecteur (tous ses lecteurs, qu'elle donne l'impression d'interpeller un à un) à chérir le privilège de vieillir. Elle y expose aussi, de manière comique et franche, douleurs et exaltations qui attendent la quarantenaire lorsque son système reproductif déclarera qu'il est temps de fermer boutique. ►

Collections : Vous l'évoquez à plusieurs reprises dans votre livre ; la périménopause n'est pas un sujet sexy. Qu'est-ce qui vous a poussé à l'aborder ?

G.G. : Je n'étais pas censé écrire ce livre-là. Ma sœur plus jeune est décédée d'un cancer du sein et je voulais écrire sur mes derniers jours passés avec elle. Je suis partie en retraite d'écriture à la Malbaie, mais ça ne sortait pas du tout. Le deuil était trop frais. Par contre, j'étais en pleine périménopause, qui m'est arrivée comme un coup de pelle en arrière de la tête. J'avais envie d'écrire pour mes consœurs d'hormones, avec humour, sur ce sujet encore tabou en 2018. Admettre qu'on est en préménopause, c'est avouer qu'on n'est plus jeune, un constat pas facile à faire dans une société axée sur la performance, la beauté et la jeunesse. J'ai eu vraiment du plaisir à l'écrire, et quand je me suis relue, je riais aux éclats. Je me suis dit que ça ferait du bien à d'autres, que ça aiderait à mettre un sujet lourd en apesanteur.

Collections : Vous vous êtes amusée à tourner en dérision certains symptômes gênants. Où placez-vous la limite ?

G.G. : J'ai un bon baromètre d'autocensure et j'aime conserver une certaine élégance même lorsque j'aborde des sujets plus crus. Je cherche toujours la bonne tournure de phrase, la manière de dire imagée qui sera moins violente pour le lecteur. Je me suis tout de même donné le mandat de dire les vraies affaires. Je me suis fait porte-étendard des périménopausées. La vérité ne me fait pas peur. J'habite avec des autistes qui n'ont aucun filtre et disent toujours la vérité. Ça m'a beaucoup appris.

Collections : Vous avez le souci d'expliquer et de vulgariser les différentes étapes de la ménopause. Pourquoi cet aspect était si important pour vous ?

G.G. : Je tenais à mettre dans le sous-titre le mot « réflexion ». J'avais envie, avec beaucoup de douceur et de tendresse, d'aider les femmes à nommer les choses et à ne pas vivre dans le déni – qui selon moi allonge inutilement toute forme d'adversité et de deuil. C'était important d'inclure un chapitre avec D^{re} Laberge, une médecin de famille, femme et ménopausée. Je ne suis pas une spécialiste. Je mets des mots sur des maux. J'ai aussi voulu donner la parole à mon mari. En réécoutant l'enregistrement de notre entrevue, je ne suis rendu compte qu'il avait dit

26 fois que ce n'était pas facile. Nécessairement, ce constat permet d'ouvrir la communication dans le couple. J'ai reçu des milliers de courriels depuis que le livre est sorti et les gens me disent qu'ils parlent davantage de la ménopause dans leur couple.

Collections : En quoi la communication aide-t-elle, selon vous, à mieux accepter les changements qui entourent la ménopause ?

G.G. : Avoir des filles de 14 ans sur des affiches qui veulent nous vendre des crèmes contre les rides et les vergetures, ça témoigne d'un profond malaise social envers le vieillissement. Il y a un mutisme hormonal qu'il faut briser. Je voulais que mon livre soit un outil de communication. Je n'ai pas eu peur de m'afficher, je parle de ma nouvelle pilosité et de la faiblesse de mon plancher pelvien. Lorsqu'on nomme les choses, la glace est brisée.

Collections : Vous révélez le côté lumineux de la ménopause, allant même jusqu'à la présenter comme une occasion d'émancipation à saisir plutôt que comme un mauvais moment à passer. Est-ce ainsi que vous le vivez ?

G.G. : On prend du poids, on a des sautes d'humeur, on ne se reconnaît plus. Pour ma part, j'ai mal à un pied depuis un an sans savoir pourquoi. On se demande pendant longtemps pourquoi Naturalizer existe. Maintenant, je le sais ! Mais malgré les symp-

tômes difficiles qui se manifestent, je me sens puissante, je me connais mieux, je suis en pleine possession de mes moyens. Je fais ce dont j'ai envie. J'invite les femmes à faire une introspection, à se demander comment elles veulent aborder cette nouvelle étape, à prendre position sur leur propre existence. Sur la couverture du livre, je voulais être très jolie, pour montrer qu'on ne s'éteint pas à 50 ans.

Collections : Vous y avez aussi fait preuve d'un fort esprit d'autodérision, non ?

G.G. : La page couverture est le meilleur véhicule du contenu du livre. En proposant le sujet à mon editrice, j'avais déjà l'image en tête. Une belle coiffure, une robe argentée, mais aussi un rond de sueur en dessous du bras et une moustache, pour bien illustrer le « velue et moite ». Dans un titre, ça fait réagir, ce ne sont pas les énoncés les plus glorifiants.



Collections : Est-ce que ça a suscité des réactions négatives?

G.G. : Nous avons eu des discussions, ce n'était pas unanime, mais j'étais tellement convaincue que mes éditrices ont embarqué. Il y a certains libraires et des grandes surfaces qui ont refusé de tenir le livre, parce qu'ils le trouvaient de mauvais goût. Je m'enorgueillis de ça. Je suis contente d'avoir tenu mon bout. Étrangement, ce sont surtout des femmes qui ont été choquées par cette couverture-là. Elles n'ont pas toutes cette légèreté et cet amour que j'ai envers moi-même.

Collections : Dans votre livre, vous prenez le temps d'interpeller les gens et de vous adresser à chacun de vos lecteurs potentiels. Comment cette caractéristique de votre écriture s'est-elle développée?

G.G. : Je ne savais pas que je faisais ça avant de relire mon premier livre, *Deux garçons à la mère*. Ce n'était pas planifié, mais ça crée une forme d'intimité. Ça a défini mon ton. Les gens ont l'impression que je leur raconte l'histoire à l'oreille. J'écris mon livre en gang, finalement.

Si nous faisons une version augmentée de votre livre, qu'auriez-vous de plus à dire sur :

– Les cours d'éducation physique?

Traumatisme d'enfance! Lorsqu'on est une petite rondouillette, on est rarement choisie en premier quand vient le temps de faire les équipes. Pour l'orgueil, les jambes et le cœur, ce n'était pas facile. Je ne déjeunais pas, j'arrivais là tétanisée. Heureusement, en troisième secondaire, j'ai eu une très bonne prof, Jocelyne, qui m'a fait aimer l'éducation physique. Elle a incorporé la notion de plaisir dans le sport. Récemment, quand je me suis inscrite au gym, j'ai eu une pensée pour elle.

– Les jokes de mononcles?

Ils n'ont pas d'âge, même pas de génération, même si j'ai bon espoir que celle de mes fils soit plus renseignée, plus outillée et plus féministe. Les maux de femmes et la ménopause ont été banalisés et ridiculisés maintes fois, mais les femmes qui ont cinquante grosses chaleurs par jour ne trouvent pas ça drôle. Oui à l'autodérision, à l'allègement, mais il faut aussi que ce soit accompagné d'une prise de conscience. Certains humoristes de salon devraient se garder une petite gêne.



– Les petits rituels?

Comme mon poids fluctue beaucoup depuis quelques années, lorsqu'on sort les vêtements d'hiver, c'est un point de repère. Mes fils me regardent pour voir si je rentre dans mes pantalons de neige, mon mari fait un roulement de tambour et «ouf, ça rentre!» ou «non, on en achète un autre». J'aimerais que le pantalon soit lousse, mais comme ça n'arrive plus, on en a fait quelque chose de comique et je n'ai pas besoin de me cacher. Il faut affronter ses peurs et passer à autre chose.

– La prise de poids?

C'est un sujet très délicat pour beaucoup de femmes. Comme j'ai toujours été grassette (le mot que je déteste le plus au monde), j'ai déjà accumulé plusieurs expériences gênantes, voire blessantes. Être gros, dans une société grossophobe, ce n'est pas facile, on a tout de suite une étiquette, on est automatiquement paresseux. Quand je dis que je vais au gym, je vois quasiment des roulements d'yeux qui veulent dire, «ben oui, me semble». Aux nouvelles, lorsqu'on parle d'obésité, on voit toujours les mêmes images. On devient des gros derrières sans visage. C'est très déstabilisant. Quand j'étais jeune, je me demandais pourquoi j'étais plus grande et grosse que les autres. Ma grand-mère Juliette m'a montré une photo de ses tantes, aux îles de la Madeleine. C'était toutes des gail-lardes, des géantes. Ça m'a donné des repères physiques, ça m'a aidé à comprendre qui je suis. Je ne peux pas ressembler à Marie-Mai avec mon bagage génétique.

Collections: Vous publierez une bande dessinée aux éditions de La Bagnole cet l'automne. Pouvez-vous nous en dire plus?

G.G.: Ça tourne autour d'une superhéroïne, mon alter ego, qui ira sauver des personnes dodues prises dans des situations rocambolesques. Ça s'appellera *Capitaine Aime Ton-Mou contre les ténèbres du suif*. Les illustrations sont de Boum (Samantha Leriche-Gionet). C'est vraiment très drôle, farfelu, j'en suis très fière. C'est le premier projet pour adultes aux éditions La Bagnole, ça ouvre la nouvelle collection «Tout terrain». Léo, mon fils de 17 ans, qui n'aime jamais mes projets, capote sur celui-là. On lit chaque saynète ensemble.

Collections: Est-ce un pas vers la fiction, alors que vous étiez plutôt dans le récit pour vos trois premiers livres?

G.G.: J'aime écrire des choses absurdes et mon écriture est très imagée, alors écrire une bd, c'est comme un bonbon. Je vais avoir 50 ans l'an prochain et comme cadeau, je voulais avoir mon propre personnage de super-héroïne. Avec mes récits sur mes enfants, mon corps et la ménopause, je considérais avoir fait le tour de ce qu'il y avait à dire sur mon existence. Maintenant, j'ai envie d'exploiter le puits sans fond de mon imagination.

Collections: Vieillir, pour vous, ne semble pas vouloir dire s'assagir et devenir plus sérieux, mais plutôt se donner de belles permissions, n'est-ce pas?

G.G.: Lorsqu'on est jeune ou dans la période reproductive, on se met une certaine pression. Dans mon cas il y a eu des enfants, mais je suis tombée enceinte de mon fils Léo quand j'habitais au Nunavut et que je prenais la pilule. J'étais surprise, évidemment, mais j'ai accepté la mission. Il est autiste de haut niveau et a vraiment une manière de penser unique. L'autre jour j'étais assise avec lui et on parlait de mes 50 ans à venir et il m'a demandé quel âge j'avais dans ma tête. J'ai répondu 26-27 ans. Il m'a dit que je vieillissais bien parce que je ne laissais pas les épreuves de la vie me jeter par terre. J'étais très émue qu'il voie ça de moi.

Collections: Quel est le principal avantage de vieillir, selon vous?

G.G.: Mieux se connaître. Connaître ses repères, ses forces.

Collections: Le plus gros désavantage?

G.G.: Composer avec les petits bobos qui apparaissent. Je découvre que mon corps a une certaine usure.

Collections: Le meilleur conseil qu'on vous ait donné sur le fait le vieillir?

G.G.: M'amuser, rire et... boire de l'eau! Je fais de la rétention d'eau, mais j'étais déshydratée constamment.

Collections: À la fin du livre, vous évoquez le privilège de vieillir. Comment cette idée est-elle devenue importante pour vous?

G.G.: Le décès de ma sœur à 43 ans a remplacé mes priorités. Je ne savais pas qu'on mourait à cet âge-là, je ne l'avais pas vécu de façon aussi concrète et brutale. Entre deux délires, parce qu'elle prenait énormément de médicaments, elle m'a dit de vivre ma vie pour nous deux. Ça m'a vraiment beaucoup touché. Ça m'a donné un souffle, c'est pour ça que les projets naissent. La vie peut arrêter brutalement.

Julie **Roy**

Des guides pratiques pour mieux vieillir

Qu'on souffle cette année 65, 70... ou 100 bougies, les préoccupations autour de la vieillesse sont souvent les mêmes : comment briser l'isolement ? Comment demeurer en santé le plus longtemps possible ? Comment vivre sa vie, jusqu'au bout, en pleine autonomie ? Heureusement, une foule de guides intéressants proposent pistes et conseils pour les personnes vieillissantes. Que ce soit en bibliothèque ou en librairie, en papier ou en numérique, ces livres s'avèrent de bons alliés quand on cherche des réponses concrètes à des difficultés de la vie courante. ►



Ces ouvrages ne sont pas uniquement pour les aînés, cela dit. Les proches aidants, par exemple, y trouveront aussi le soutien nécessaire pour accompagner un membre de leur famille. Que ce soit en présentant les principaux défis du troisième âge, ou, plus concrètement, en proposant des recettes variées pour combler les besoins alimentaires des personnes âgées, chacun de ces livres peut être consulté pour mieux épauler l'autre. Être bien outillé pour mieux aider, c'est essentiel.

Les thèmes présentés dans les guides pratiques sont très variés : on y parle autant d'alimentation que de yoga ou de longévité. Il suffit de choisir ce qui nous intéresse pour dénicher une mine d'informations. Et comme les auteurs sont tous des experts dans leur domaine, difficile de se tromper ! L'équipe de *Collections* a sélectionné une quinzaine d'ouvrages, autant pour leur sujet que pour leur contenu bien amené. Nous espérons qu'ils vous soient utiles !

Qu'est-ce qu'on mange ?



S'alimenter, quand on vieillit, ce n'est pas toujours une mince affaire. Manque d'appétit, diète réduite en sel ou en gras, modification du goût... Heureusement, le duo composé de la nutritionniste **HÉLÈNE LAMBERT-LAGACÉ** et de **JOSÉE THIBODEAU** propose une réflexion pertinente sur l'alimentation adaptée qui favorise la qualité de vie. *Au menu des 65 ans et plus* est bien fouillé : il

aborde une foule de sujets comme le poids, la santé du colon, les fibres, le sucre et les suppléments. En prime, quelques recettes gourmandes, respectant les normes nutritionnelles et calculées majoritairement pour une ou deux personnes.

(Les Éditions de l'Homme, 2016, 200 p., 27,95 \$, 978-2-76194-019-1)



Dans *Ménopause. 21 jours de menus*, la nutritionniste-diététiste **ALEXANDRA LEDUC** offre une tonne de conseils alimentaires visant à réduire les symptômes reliés à l'arrivée de la ménopause. Comme, à cet âge, on doit parfois aussi combattre l'ostéoporose et les maladies cardiovasculaires, l'auteure en profite pour s'assurer que ses recettes les prennent en considération. Les menus sont intéressants, car ils permettent d'essayer de nouveaux aliments tout en réinventant des recettes classiques. Il faut toutefois être vigilant, car le nombre de portions varie selon les recettes : alors que certaines sont pour une seule personne, d'autres prévoient en nourrir... six !

(Groupe Modus, coll. « Savoir quoi manger », 2018, 244 p., 24,95 \$, 978-2-89776-086-1.)



À votre santé!



Sujet tabou s'il en est, plusieurs femmes ménopausées vivent des problèmes liés au contrôle de la vessie. Et c'est gênant! Pour les aider, une spécialiste dans le domaine, la physiothérapeute **CHANTALE DUMOULIN** a rassemblé dans **L'incontinence urinaire**. **La prévenir, la traiter**, des conseils pratiques, des recommandations sur les habitudes de vie, mais aussi un programme d'exercices destinés au renforcement des muscles du plan-

cher pelvien. Un ouvrage dont l'information est très complète et bien vulgarisée, sur un sujet parfois difficile à aborder.

(Les Éditions du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, coll. « Institut universitaire de gériatrie de Montréal », 2016, 128 p., 24,95 \$, 978-2-551-25957-1.) 

Même si on peut difficilement ralentir le vieillissement, l'exercice demeure tout de même un bon moyen de maintenir une belle qualité de vie, pendant longtemps. C'est l'approche du physiothérapeute **DENIS FORTIER**, dans **99 façons de prévenir les effets du vieillissement**.



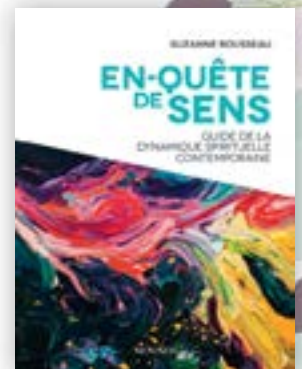
Le contenu du livre est divisé en grands thèmes, comme la mobilité, l'équilibre et même la qualité de vie. Pour chacun des blocs, on trouve une foule de conseils. On peut donc piger, au gré de ses besoins, les plus pertinents. Des exercices ciblés sont clairement photographiés, ce qui permet de reprendre l'activité physique avec facilité.

(Trécarré, 2016, 176 p., 29,95 \$, 978-2-89568-643-9.) 



Pour se tourner vers **l'espérance**

Pour poursuivre son cheminement **spirituel**



Sa **vocation** d'écrivain

Ses **confidences** et ses **valeurs**



En librairie et sur **FR.NOVALIS.CA**

SUIVEZ-NOUS



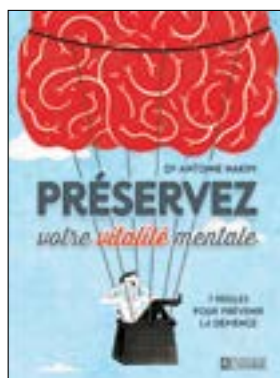


À la barre de *La vie intégrale. Vivre 100 ans en santé et heureux*, quatre coauteurs aux champs d'expertise variés: **ÉRIC DUPONT** est titulaire d'un doctorat en physiologie-endocrinologie, **CHRISTINE MICHAUD** est une communi-



catrice hors pair dans le domaine du bien-être, le **D^r CHRISTIAN FORTIN**, quant à lui, pratique la médecine familiale, alors que **DIANE BILODEAU** est biochimiste et doctorante en physiologie. En commençant par la biologie du vieillissement, les auteurs expliquent comment la science a évolué depuis les dernières années. Par la suite, ils analysent les conseils les plus fréquemment avancés: est-ce que l'alimentation joue un rôle pour ralentir les effets du vieillissement? Quels sont les avantages à faire du sport? Comment peut-on être plus heureux? Jolie finale au livre, 100 conseils pour vivre... 100 ans!

(édito, 2017, 460 p., 27,95 \$, 978-2-924720-34-9.) 



La démence est-elle prévisible? C'est ce que soutient le **D^r ANTOINE HAKIM**, neurologue, dans *Préservez votre vitalité mentale. 7 règles pour prévenir la démence*. Pour chacune des règles, le neurologue fait état des recherches sur le sujet pour ensuite proposer des pistes concrètes de solutions pour les personnes désirant modifier leurs habitudes de vie. À la fin de chaque chapitre, l'auteur offre au lecteur le choix de terminer le chapitre ou de lire quelques pages pour approfondir les notions décrites.

Bien que les conseils soient assez simples (éviter le surpoids, bouger, bien dormir), on y trouve des arguments massue pour s'y mettre dès maintenant!

(Les Éditions de l'Homme, 2016, 240 p., 27,95 \$, 978-2-76194-713-8) 

«C'est une époque formidable pour vieillir», voilà comment **JOHN A. MEDINA** présente la vieillesse dans *Vieillir sans perdre la tête. 10 règles éprouvées pour un cerveau jeune à tout jamais*. Avec un ton résolument enthousiaste, le neuroscientifique aborde autant le cerveau dit «social» qui favorise les interactions avec les autres, que le cerveau dit «pensant» qui nous permet de retenir les anniversaires et les numéros de téléphone! L'auteur illustre son propos en racontant des anecdotes savoureuses qui renferment bien souvent des conseils à mettre en pratique. Un exemple? Il raconte que le pape Jean-Paul II était un lecteur boulimique et que cela a probablement contribué à sa longévité intellectuelle. L'auteur explique cela à travers une étude qui dit que les aînés qui lisent 3h30 par jour réduisent de près de 20% leur probabilité de mourir à un âge x. Les résumés sous forme de liste qu'on trouve en fin de chapitre sont aussi très pratiques pour faire une lecture rapide du livre.

(Guy Saint-Jean éditeur, 2017, 312 p., 24,95 \$, 978-2-89758-379-8.) 



Dans *La longévité expliquée et démystifiée*, le médecin **JUDES POIRIER** s'intéresse aux centenaires et aux principes généraux qui permettent d'espérer un vieillissement heureux. Grand spécialiste de la maladie d'Alzheimer, l'auteur explique comment les différentes études scientifiques existantes démontrent l'effet non négligeable des habitudes de vie sur la longévité. Il apporte aussi ses propres réflexions sur les suppléments antiviellissement et autres mirages scientifiques. Des réflexions intéressantes, accompagnées de conseils pratiques dans un livre qui se lit d'une traite: voilà une formule gagnante pour bien comprendre les enjeux autour du vieillissement.

(Trécarré, 2018, 152 p, 19,95 \$, 978-2-89568-751-1.) 



Vive le yoga!

La crainte des chutes est une préoccupation constante chez les aînés. Pour **Yoga tout 2**, l'enseignante de yoga **CAROLE MORENCY** revient avec sa méthode Yoga tout,



complètement adaptée aux aînés, mais cette fois-ci, dans une optique de réduction des chutes. Sa technique repose sur une augmentation de la force musculaire et du tonus, ce qui permet d'améliorer l'équilibre. Parfaits pour ceux qui éprouvent déjà certaines difficultés d'équilibre, la plupart des exercices se font avec l'aide d'une chaise ou au sol, afin de

réduire les chutes pendant la séance. Le DVD qui accompagne le livre présente une séance complète de yoga, qu'on pourra faire à la maison.

(Les Éditions de l'Homme, 2016, 128 p., 27,95 \$, 978-2-76194-671-1.) 

Soulager la douleur est une préoccupation fréquente chez les personnes vieillissantes. Grâce au yoga, il est possible de retrouver un certain confort en ne comptant pas uniquement sur la médication.

Dans **Yoga pour soi. Soulager la douleur chronique**, l'auteure **ANNIE COURTECUISSÉ**, une professeure qui s'est spécialisée depuis une dizaine d'années dans le yoga pour personnes âgées, on y apprend les nombreux bienfaits de cette pratique ancestrale. Tout au long du livre, on trouve des témoignages inspirants. Ceux qui n'ont jamais fait de yoga comprendront bien les explications des gestes alors que ceux qui sont des habitués apprendront tout de même de nouvelles postures, incluant les *mudras*, ces positions des mains qui peuvent apporter certains bienfaits à ceux qui souffrent de douleur chronique. Un DVD est inclus avec le livre.



(Les Éditions du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, coll. « Institut universitaire de gériatrie de Montréal », 2016, 176 p., 27,95 \$, 978-2-551-25940-3.) 





Quand la maladie prend toute la place...

Recevoir un diagnostic de maladie grave est une épreuve souvent difficile à affronter. Une telle situation soulève évidemment de l'angoisse et de l'inquiétude pour le

patient, mais aussi pour ses proches. Dans *Quand la vie se fragilise. Un guide pour vous et vos proches aidants*, par **FRANCE CARDINALE REMETE**, une multitude d'informations pertinentes sont présentées afin de vivre ce diagnostic avec un peu plus de sérénité. Les aspects pratiques (tels que les rendez-vous médicaux, les soins à la maison, la gestion de l'appétit et de la douleur) sont autant

abordés que ceux d'ordre psychologique (redonner un sens à sa vie, par exemple). Les outils aide-mémoire, à photocopier en fin de livre, seront aussi fort appréciés.

(Éditions MultiMondes, 2016, 336 p., 24,95 \$, 978-2-89544-491-6.) 

Fort utile, ce *Guide de survie du patient dans l'enfer du système de santé*, par le **DR YVES LAMONTAGNE**, ancien président du Collège des médecins. Après un bref préambule politique, l'auteur plonge directement dans le vif du sujet: comment avoir une relation positive avec son médecin, comment être un « bon patient », quand consulter

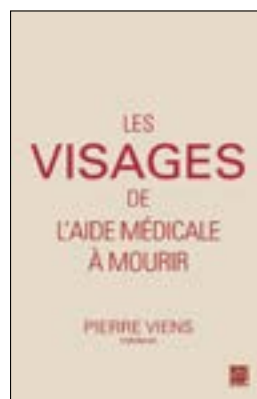
et surtout, dans quel type d'établissement. Les références, en fin de livre, proposent notamment des sites et d'autres informations pertinentes pour le patient, afin de mieux utiliser le système de santé.

(Québec Amérique, 2017, 122 p., 19,95 \$, 978-2-76443-463-5.) 

Malgré la récente légalisation de l'aide médicale à mourir, les livres sur le sujet se font plutôt rares. Cela dit, un petit bijou a été publié l'an dernier, par le médecin **PIERRE VIENS**. Dans *Les visages de l'aide*

médicale à mourir, douze récits touchants de fin de vie permettent de comprendre le vaste éventail de situations possibles. En conclusion, une partie fort intéressante s'adresse aux proches aidants désirant accompagner une personne en fin de vie à domicile. Empreint de douceur, de respect et de vérité, cet ouvrage sera réconfortant pour ceux qui doivent vivre cette épreuve.

(Presses de l'Université Laval, 2017, 170 p., 20 \$, 978-2-7637-3501-6.) 





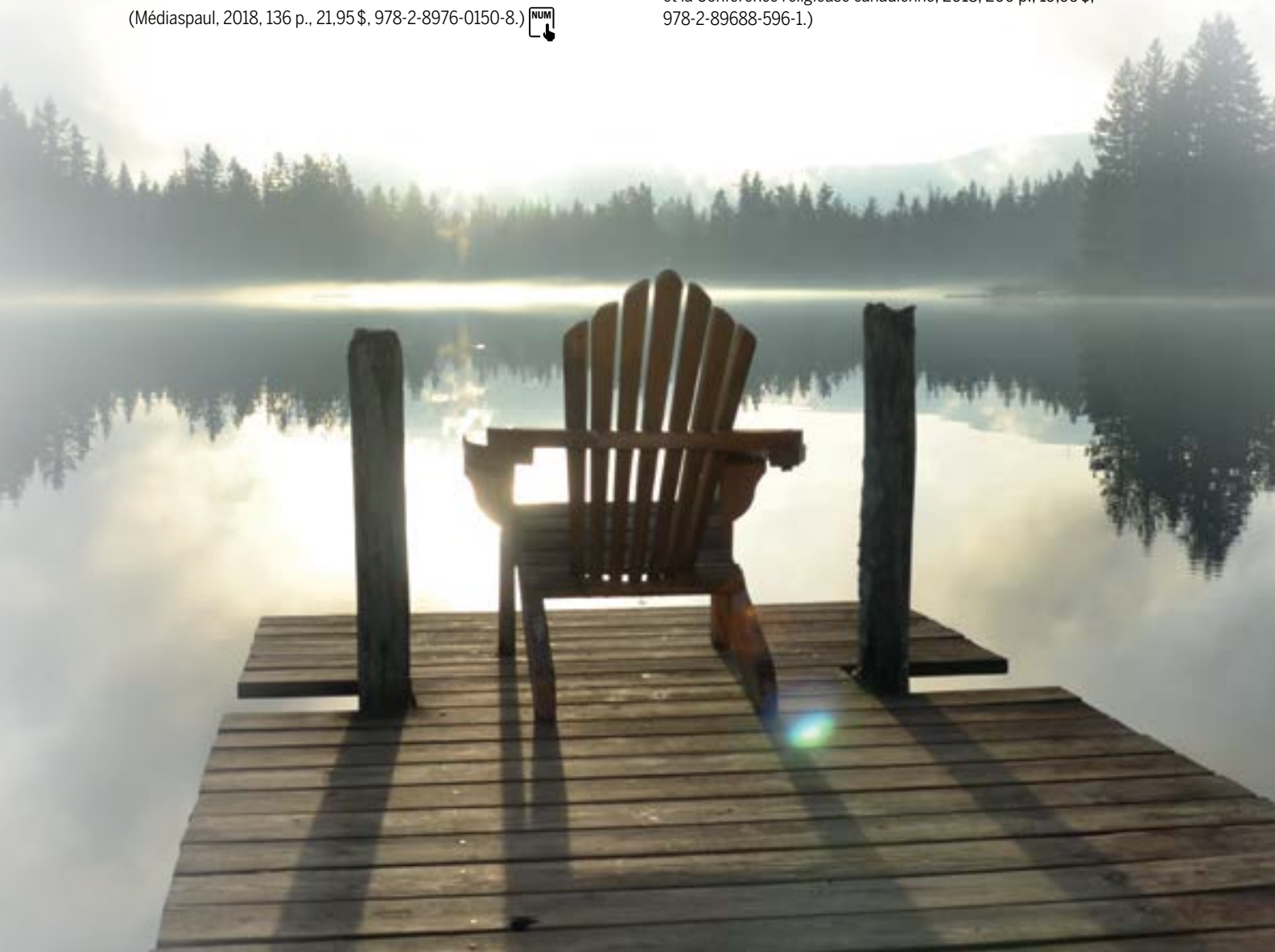
GEORGE BASTIEN est intervenant en soins spirituels au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine. Il a aussi travaillé en santé mentale et offre du temps en soins palliatifs. Dans *Soins spirituels. Un baume de l'épreuve*, il s'entretient avec son filleul, l'auteur **NICOLAS CHARRETTE**, de l'évolution des soins spirituels en milieu hospitalier. Entièrement conçu en format questions et réponses, le livre présente une discussion entre deux hommes sur les différentes formes

d'accompagnement possibles tout en offrant une vision spirituelle de l'accompagnement, à la fois nouvelle, mais aussi ancrée dans l'héritage catholique de George Bastien. Pour ceux qui veulent mieux connaître ce métier, mais aussi trouver les mots pour accompagner avec amour, ce livre est pour eux.

(Médiaspaul, 2018, 136 p., 21,95 \$, 978-2-8976-0150-8.) 

Il y a un bel équilibre dans le livre d'**ANDRÉ BEAUCHAMP**, *Vivre son âge. Pistes de réflexion spirituelle*. On y parle d'abord de la vieillesse sous l'angle de la religion catholique, mais en y abordant des sujets qui touchent l'ensemble des aînés: la solitude, la maladie, les réconciliations, le décès, etc. Chacun des chapitres donne des conseils concrets, en plus d'offrir parfois une prière, parfois un texte méditatif, en conclusion. Il peut être à la fois apprécié par des lecteurs pratiquants ou non pratiquants, car les questions abordées sont présentées dans le respect des croyances personnelles de chacun.

(Novalis, en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec et la Conférence religieuse canadienne, 2018, 200 p., 19,95 \$, 978-2-89688-596-1.)





Réflexions *sur le* **VIEILLISSEMENT**

S'il est une échéance à laquelle la majorité d'entre nous n'échappera pas, c'est bien celle de vieillir. Êre de sagesse pour certains, déclin et approche de la fin pour d'autres, le troisième âge est un moment privilégié pour s'arrêter et faire le point sur l'état dans lequel on se trouve et pour remettre en question l'attitude avec laquelle on aborde cette étape importante de l'existence. Les éditeurs d'ici proposent une vaste panoplie de titres où se conjuguent des analyses sociologiques des impacts du vieillissement de la population sur le tissu social, des études sur les modifications qui sont à l'œuvre chez les individus, tant sur le plan physique que psychologique, ainsi que des trucs et astuces pour y faire face en toute sérénité. ►

On retrouve également un grand nombre de témoignages de personnalités publiques qui nous livrent le fruit de leur conception de la vie après soixante-cinq ans. Nous proposons ici une sélection de titres particulièrement pertinents pour éclairer ceux pour qui le sujet d'étude devient réalité, que ce soit pour eux-mêmes, pour un proche ou tout simplement parce qu'ils ont décidé d'œuvrer dans le domaine de la gériatrie.



Le vieillissement de la population est un des avènement qui aura le plus d'impact sur le tissu social au cours du siècle à venir. Loin de se limiter à l'occident, cette problématique touche toutes les civilisations du globe et entraîne des conséquences auxquelles l'humanité doit faire face pour la première fois de son existence. Dans ***Droits de vieillir et citoyenneté des aînés: pour une perspective internationale***, aux Presses de l'Université du Québec, le Réseau d'étude internationale sur l'âge, la citoyenneté et

l'insertion socioéconomique (RÉIACTIS) livre le fruit de rencontres et de colloques où les chercheurs ont réfléchi sur les questions du droit lié au vieillissement, de l'intervention publique ainsi que de l'action collective. Loin du jargon statistique et de la lourdeur du discours comptable, ce collectif constitué de 40 chercheurs provenant de 10 pays différents propose un portrait clair et utile de l'état du savoir en ce qui a trait à l'intégration des personnes du troisième âge dans le corps social, des législations propres à différentes sociétés ainsi que des divers modèles d'intégrations expérimentés dans le monde.

(Presses de l'Université du Québec, 402 p., 2015, 45 \$, 978-2-76054-340-9.)



Tous ceux qui souhaitent approfondir leurs réflexions au sujet du vieillissement, étudiants, chercheurs ou fonctionnaires, trouveront dans ***Le vieillissement de la population et les politiques publiques: enjeux d'ici et d'ailleurs*** tout ce dont ils ont besoin pour bien saisir son impact sur la société. Dirigé par le professeur de l'université Concordia **PATRIK MARIER**, ce collectif, aux éditions des Presses de l'Université Laval couvre tout ce qui relève du domaine public quant au vieillissement des populations. Retraite, soins de santé, soins de longue durée, hébergement, transport adapté, travail des aînés et politiques publiques sont abordés de manière exhaustive et rigoureuse. L'ouvrage est structuré selon les trois aspects complémentaires que sont la conceptualisation du vieillissement, les politiques publiques qui lui sont liées et les différentes approches qui ont été expérimentées ailleurs sur la planète. Il y a tout un débat entourant les changements démographiques liés au vieillissement des populations et ce livre propose des réflexions et des exemples tirés d'expériences concrètes afin de parfaire l'opinion de ceux qui s'aventurent sur ce territoire.

(Presses de l'Université Laval, 278 p., 2012, 32,95 \$, 978-2-76379-596-6.)





S'il est une chose qui accompagne malheureusement la notion de vieillissement, c'est bien l'expression de préjugés. En effet, dès qu'il est question de vieillir, l'âgeisme et le jeunisme sont prompts à teinter le discours. C'est un peu dans le but de s'attaquer à cela que **SIMONE PLOURDE** a entrepris l'écriture de *L'âge de l'espérance. Essai sur le vieillissement*, aux éditions Médiaspaul. Professeure de philosophie à la retraite de l'Université du Québec à Rimouski, elle propose un

regard lucide sur la vieillesse, envisagée comme un projet de vie, rempli de promesses, plutôt qu'en tant que déclin inéluctable. Sous sa plume, le troisième âge apparaît comme une étape de la vie au moins aussi importante que la jeunesse et l'âge adulte et devient le lieu de projets enrichis par l'expérience de celui qui a vécu. Moins un guide pratique que le fruit de la réflexion d'une philosophe, le livre devrait rassurer ceux qui s'inquiètent de voir le temps passer et leur offrir ce dont ils ont besoin pour leur faire réaliser le mérite et la valeur inhérente au fait de devenir vieux.

(Médiaspaul, 180 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89420-963-9.)

À une époque où la volonté de vieillir chez soi est de plus en plus répandue, les pressions sont fortes sur les urbanistes et autres planificateurs immobiliers pour les encourager à développer des infrastructures idoines. Dirigé par les professeurs en urbanisme et en architecture **SÉBASTIEN LORD** et **DENIS PICHÉ**, le collectif *Vieillessement et aménagement. Perspectives plurielles* trace le portrait de l'état de la recherche sur le sujet et ouvre des perspectives sur les nouvelles stratégies d'aménagement du territoire à adopter afin d'intégrer au mieux les personnes âgées dans leur communauté. Riche de la diversité des disciplines de recherche dont témoignent ses auteurs et des différents points de vue mis en relation dans ses pages, le livre propose une perspective multidisciplinaire permettant le développement d'espaces où les gens de tous les âges pourront cohabiter en cohérence dans les villes et villages du futur.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 300 p., 2018, 39,95 \$, 978-2-76063-831-0.)



Redéfinissez la vieillesse

avec les PUL!

ISBN : 978-2-7637-3258-9 • 19,95 \$



ISBN : 978-2-7637-9827-1 • 39,95 \$



ISBN : 978-2-7637-2043-2 • 24,95 \$



Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com



Qui dit vieillissement parle inévitablement de la perspective de la fin de la vie. Bien que le troisième âge ne constitue pas une antichambre à la mort, nous savons tous que sa perspective est inéluctable. **Les acteurs ne savent pas mourir**, du docteur **ALAIN VADEBONCŒUR**, ne se consacre pas uniquement aux décès liés à l'âge, mais fourmille d'anecdotes susceptibles d'apaiser ceux pour qui l'échéance

approche. Celui qui cumule plus de 25 ans de travail aux urgences, où il a côtoyé la mort sous à peu près toutes ses formes, livre une série de témoignages à la fois touchants et instructifs sur la manière qu'ont les gens d'aborder l'ultime échéance lorsqu'elle se présente. On y trouve une foule d'anecdotes toutes plus sensibles les unes que les autres, dont celle, particulièrement émouvante, où il raconte la mort de son père, le philosophe Pierre Vadeboncoeur.

(Lux Éditeur, 288 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-89596-189-5.)



Le mythe de la Parisienne toujours svelte malgré une alimentation riche et une consommation quotidienne de vin est très tenace au Québec. Profitant de cette vague, Les Éditions de l'Homme proposent l'adaptation québécoise de **Ces Françaises qui ne vieillissent pas**, de **MIREILLE GUILIANO**. Celle qui a été cheffe de direction de la prestigieuse maison champenoise Cliquot propose un essai simple et ludique où elle partage nombre de trucs, d'astuces et de confidences pour conserver un mode de vie sain malgré le cours du temps. Avec un humour certain, elle explique aux femmes comment prendre soin d'elles sans culpabilité et sans excès. Ici, il n'est pas question de crèmes anti-âge vendues à des prix exorbitants, mais d'adopter une attitude de bienveillance devant la vieillesse, plutôt que de la considérer comme un déclin. Suffit parfois de se dire, comme le veut l'adage, que la vie débute à 50 ans pour commencer à profiter pleinement de cette étape.



(Les Éditions de l'Homme, 288 p., 2014, 27,95 \$, 978-2-76194-119-8.)





Bien vieillir est l'objectif de la majorité d'entre nous. Afin d'accéder à cette panacée, il importe, selon le chercheur universitaire **JEAN-CHARLES JUHEL**, de bien saisir les mécanismes qui sont à l'œuvre lorsque le temps fait sentir ses effets sur le corps. Qu'arrive-t-il sur le plan biologique, en ce qui a trait au cerveau, dans notre rapport aux autres ainsi qu'à nos émotions? **Bien vieillir au quotidien** combine un essai sur les notions relatives au vieillissement et un guide

pratique où sont offerts différents conseils. On y apprend comment prévenir et soulager certaines maladies et on est à même de se maintenir en forme à l'aide d'exercices qui sont bien illustrés. En somme, l'ouvrage mise sur une solide documentation et un programme physique bien conçu afin d'aider les gens à atteindre leur plein potentiel malgré les effets du temps sur les tissus.

(Presses de l'Université Laval, 244 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-76372-043-2.)



Le docteur **NORTIN M. HADLER** est une véritable sommité dans le domaine des études sur les services de santé. Sa très vaste notoriété fait de lui une des personnes les plus écoutées au sujet des problèmes liés au vieillissement. Dans **Repenser le vieillissement**, traduit de l'anglais par le docteur Fernand Turcotte, aux Presses de l'Université Laval, il entreprend de déboulonner certains mythes et de démystifier certains processus liés au vieillissement.

Il s'en prend à une certaine marchandisation de l'anti-vieillesse en ramenant la nature à l'avant-plan; vieillir n'est pas une maladie et la longévité n'est pas une réussite. Sa réflexion sur le régime médicamenteux qui est administré aux personnes âgées l'a mené à conclure que les bénéficiaires sont la plupart du temps du côté des fabricants de molécules et des commerçants de la chaîne pharmaceutique que du côté des patients. La personne qui fait face au troisième âge trouvera dans ce livre tout ce dont elle a besoin pour faire des choix éclairés quant aux interventions visant à l'accession à une fin de vie meilleure et les pièges à éviter si l'on ne désire pas devenir le pantin d'une industrie souvent sans scrupules.

(Presses de l'Université Laval, 318 p., 2013, 39,95 \$, 978-2-76379-827-1.)



S'il est un état qui marque les esprits, qui impressionne, c'est bien celui de centenaire. Objectif pour certains, source d'admiration pour d'autres, le fait de dépasser la centième année est comparable au million de dollars pour la richesse; quelque chose comme un sommet, une panacée. Dans **Vivre cent ans**, au Marchand de feuilles, la librairie et editrice **MARIE-NOËLLE BLAIS** s'est associée à la photographe **JUSTINE LATOUR** pour nous livrer le témoignage de dix centenaires qui dévoilent leurs secrets pour vivre aussi longtemps. À la fois florilège touchant d'expériences vécues et source d'inspiration pour ceux qui cherchent la sagesse, le livre fourmille d'anecdotes émouvantes qui font voir le troisième âge comme un espace de sérénité et d'épanouissement. Que ce soit cette dame de 101 ans qui conduit sa voiture pour aller jouer avec ses amis deux fois par semaine ou cet autre Gaspésien qui continue de taquiner la truite, les récits de ces gens ordinaires, mais dont le parcours de vie est hors du commun, a tout pour inspirer même les plus réfractaires. Les magnifiques photographies qui ponctuent l'ouvrage en font un objet d'art que l'on voudra conserver longtemps.

(Éditions Marchand de feuilles, 336 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-92389-679-3.)





Le journaliste du groupe Quebecor **HAROLD GAGNÉ** s'est taillé une notoriété enviable avec ses multiples reportages au sujet des aînés. Celui qui parcourt depuis des années les CHSLD et autres maisons de retraite pour recueillir les témoignages de ceux qui y vivent propose, aux éditions

Libre Expression, **Laissez-nous vieillir**, un vibrant plaidoyer pour le droit de vieillir dans la dignité. Parsemé d'histoires de gens connus, tels Sœur Angèle ou Yvon Deschamps, et de parfaits inconnus, le livre est rempli de moments tendres, mais n'hésite pas non plus à dénoncer les conditions exécrables dans lesquelles certaines personnes sont forcées de passer les dernières



années de leur vie. Si tout n'est pas joyeux au royaume des vieux, il importe de se plonger au cœur de ces témoignages pour constater, sans complaisance, l'impact que certaines mesures d'austérité gouvernementales ont sur la vie des aînés. Le livre est également l'occasion pour tout un chacun de réfléchir à la manière dont il traite les aînés au sein de sa propre famille.

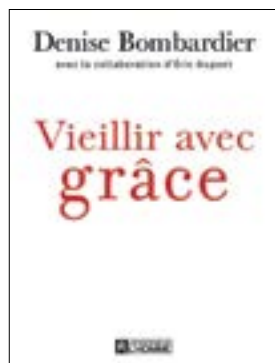
(Libre Expression, 226 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-76480-791-0.) 

Peu de femmes auront autant marqué la culture populaire québécoise comme **JANETTE BERTRAND**. Celle qui fut tour à tour comédienne, cuisinière, scénariste, auteure et confidente pour une vaste part de la population propose une suite à son autobiographie *Ma vie en trois actes*, parue en 2004, avec **La vieillesse par une vraie vieille**, toujours chez Libre Expression. Par le biais de celle-ci, elle souhaite faire réaliser aux gens que c'est une toute nouvelle vie qui s'ouvre avec la retraite. Il importe, selon elle, que les gens envisagent avec optimisme les vingt, souvent trente ans qui restent après avoir mis fin à sa vie professionnelle. Elle en a contre les maisons de vieillesse qui tendent à ghettoïser les aînés et prône, un peu à la manière du modèle scandinave, l'établissement de maisons intergénérationnelles. Cela favoriserait une meilleure intégration des personnes âgées, contrairement au modèle actuel qui tend à les exclure du corps social, privant ainsi la société d'une certaine sagesse. Le livre est un vivant plaidoyer visant à ce que les gens s'affranchissent des clichés voulant que les vieux ne sont plus bons qu'à jouer aux cartes toute la journée et à leur permettre de s'accomplir dans ce qu'elle qualifie de « seconde vie d'adulte ».

(Libre Expression, 304 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-76481-144-3.) 



DENISE BOMBARDIER est probablement l'une des figures publiques les plus polarisantes. Celle qui fut une journaliste réputée, qui verse depuis quelques années dans la chronique d'opinion, subit, elle aussi, les affres du temps. Avec son livre **Viellir avec grâce**, écrit en collaboration avec le docteur en physiologie-endocrinologie **ÉRIC DUPONT**, elle aborde l'épineux débat de l'intervention de la science sur le corps visant à prolonger artificiellement la vie des tissus. Elle pose la question à savoir dans quelle mesure l'on doit intervenir sur le corps ou laisser le temps faire son œuvre. Les questions de chirurgie plastique et autres progrès du genre sont réfléchies à la lumière d'une quête



de sagesse, d'équilibre et de sérénité. Il s'agit moins de baisser les bras devant le vieillissement que de démontrer qu'il est possible de faire preuve de discernement dans l'usage des techniques de rajeunissement afin de respecter les limites de son corps et de son esprit. Un livre important pour tous ceux qui cherchent l'équilibre entre

la jeunesse éternelle et la saisie du moment présent, tel que la vie le permet.

(Les Éditions de l'Homme, 1444 p., 2013, 19,95 \$, 978-2-76192-964-6.) 

Il est de ces comédiennes qui, lorsqu'on trace une rétrospective de leur carrière, nous apparaissent comme un véritable monument de notre culture. C'est le cas, notamment, avec la vie et l'œuvre de Béatrice Picard, dont les éditions La Presse proposent la biographie. Écrit par le journaliste culturel **SYLVAIN-CLAUDE FILION**, qui a longuement insisté auprès de l'artiste avant de réaliser son rêve de mettre au jour son projet biographique, *Avec l'âge, on peut tout se dire* dévoile pour la première fois de



grands pans de sa vie privée qu'elle avait jusqu'à maintenant conservé comme un jardin secret. La vieillesse devient pour elle le lieu d'un lâcher-prise au sujet de son intimité et l'occasion de suivre un parcours créatif qui trace, en creux, l'histoire du théâtre et de la télévision au Québec. Celle qui aura touché toutes les générations, entre Madame Bellemare et

Marge Simpson, démontre par l'exemple que le troisième âge n'est pas un déclin dans la mesure où elle est aussi active sur les planches et à l'écran qu'elle l'a été toute sa vie. On ne peut que s'incliner de respect en constatant l'envergure du parcours, depuis le milieu des années 1940, jusqu'aux productions les plus contemporaines.

(Les Éditions La Presse, 256 p., 2018, 27,95 \$, 978-2-98705-672-8.) 

Collection Institut
universitaire de
gériatrie de Montréal

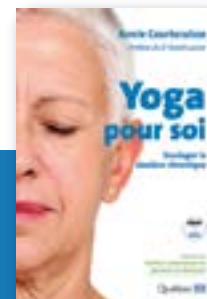
Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal

Québec 

Parce qu'à
partir de 65 ans,
il y a toute une
vie à saisir!



Des livres pour
**APPRIVOISER
COMPRENDRE
PRENDRE EN MAIN**
son vieillissement



www.centreavantage.ca

Nicholas **Giguère****DOSSIER**



Des éditeurs qui persistent et signent

Regard sur quelques piliers de l'édition québécoise

Les travaux de Jacques Michon ont montré que la figure de l'éditeur n'apparaît pas avant les années 1920 au Québec¹. Avant cette décennie, les auteurs recourent à différentes stratégies pour se faire éditer : certains se tournent vers des libraires grossistes, tel Beauchemin, qui est particulièrement actif au tournant des XIX^e et XX^e siècles ; d'autres, comme Rodolphe Girard, auteur du célèbre roman *Marie Calumet* (1904), optent pour l'autoédition, s'occupant ainsi de la production, de la diffusion et de la distribution de leur ouvrage.

Ce n'est que durant les années 1920 et peut-être encore plus pendant la décennie suivante que les premières grandes maisons d'édition font leur apparition dans la province. Souvent considéré (et avec raison) comme le premier éditeur littéraire moderne au Québec, Albert Lévesque, fondateur des Éditions Albert Lévesque, segmente sa production en plusieurs collections destinées à des publics tout aussi distincts : parmi celles-ci, mentionnons « Les romans de la jeune génération ». ►

1. Les lecteurs curieux pourront se référer aux trois volumes de *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, parus chez Fides en 1999, 2004 et 2010 et dont la publication a été coordonnée par Jacques Michon, cofondateur, avec Richard Giguère, du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke.

Ce développement de l'édition québécoise se poursuit dans les années 1940, 1950 et 1960 tandis que plusieurs structures éditoriales, toutes plus diversifiées les unes que les autres, voient le jour. Songeons aux Éditions Bernard Valiquette, qui publient des auteurs français en exil pendant la Seconde Guerre mondiale, dont Saint-Exupéry. Soulignons aussi l'apport de Pierre Tisseyre, l'homme-orchestre derrière le Cercle du livre de France, une maison qui a propulsé la carrière de plusieurs prosateurs, tels Hubert Aquin, Gérard Bessette, André Langevin et Claire Martin. Créées en 1953 par Olivier Marchand, Gilles Carles, Jean-Claude Rinfret, Louis Portugais et Mathilde Ganzini, sans oublier Gaston Miron, maître d'œuvre de l'entreprise, les Éditions de l'Hexagone accordent une tribune à des écrivains (plus spécifiquement les poètes) de toutes les générations, ne serait-ce que par le biais de la collection « Rétrospectives ». Pour leur part, les Éditions Leméac, fondées en 1957, sont reconnues pour avoir contribué à la constitution d'un répertoire théâtral national.

Le présent dossier dresse un portrait de cinq maisons qui ont commencé leurs activités entre 1937 et 1968 : Fides, les Éditions de l'Homme, Hurtubise, Boréal et Les Herbes rouges. Ces entreprises, d'abord modestes, se sont épanouies au fil des ans au point de figurer parmi les principaux fleurons de l'édition québécoise. Comment ont-elles réussi à s'inscrire dans la durée tout en demeurant actuelles et pertinentes ?



Claude Rhéaume

Photo: Magalie Dagenais

Les Éditions Fides : de l'apostolat à l'édition généraliste

Les Éditions Fides sont l'initiative du père Paul-Aimé Martin, fortement engagé au sein de la jeunesse catholique. Dès les premières années d'existence de la maison, laquelle a vu le jour en 1937, le fondateur ne limite pas son programme éditorial aux publications religieuses ; au contraire, il désire refléter la condition humaine dans tous ses aspects en éditant des monographies diversifiées, des ouvrages en sciences humaines et sociales ainsi que des œuvres littéraires, dont celles de Félix Leclerc. Ce parti pris

pour une édition à la fois religieuse et laïque a été toutefois difficile à maintenir, comme le rappelle à juste titre Claude Rhéaume, directeur général du Groupe Fides : « La maison, comme bien d'autres, a connu des hauts et des bas. Le père Martin était un homme qui avait beaucoup d'ambition. À une époque, Fides gérait des succursales à New York et à Paris en plus d'administrer une librairie au Canada anglais. Toutefois, ces entreprises n'ont pas été rentables et il a fallu concentrer les opérations au Canada. »

« La maison, comme bien d'autres, a connu des hauts et des bas. Le père Martin était un homme qui avait beaucoup d'ambition. À une époque, Fides gérait des succursales à New York et à Paris en plus d'administrer une librairie au Canada anglais. »

– Claude Rhéaume



Michel Maillé

Photo: Magalie Dagenais

Malgré de telles difficultés, Fides est parvenu à se tailler une place de choix dans les secteurs de la littérature générale, des sciences humaines et sociales, de la santé, du manuel scolaire et de la littérature jeunesse. « Notre équipe a toujours démontré

une compétence hors pair dans la sélection des manuscrits, explique Michel Maillé, directeur des Éditions Fides et de Biblio Fides. La qualité de l'écriture doit primer. Nous cherchons des auteurs dont la plume est accessible et des ouvrages qui

alimenteront la réflexion du lecteur moyen. Certains choix éditoriaux sont plus difficiles que d'autres, mais nous les assumons jusqu'au bout.» Une telle volonté de fer, doublée du goût sûr des membres de l'équipe, ont cristallisé la forte image de marque de l'entreprise. En novembre 2010, Fides est racheté par Coopsco, un réseau de librairies en milieu scolaire. Toujours

active, la maison enchaîne les projets : la réédition, en format poche, du théâtre de Gratien Gélinas, et celle, entièrement revue et augmentée, de *La cuisine raisonnée*, véritable best-seller ; la production d'ouvrages de référence, dont un *Atlas de la littérature québécoise*, piloté par Pierre Hébert et Bernard Andrès ; enfin, la conception de beaux-livres.

Soixante ans au service des Québécois : Les Éditions de l'Homme

C'est dans le but de publier *Coffin était innocent*, un ouvrage pamphlétaire de Jacques Hébert, futur fondateur des Éditions du Jour, qu'Edgar Lespérance, imprimeur, et Hébert lui-même se lancent dans l'aventure des Éditions de l'Homme en 1958. Au cours des années 1960, la maison est reprise par Pierre Lespérance, le fils du cofondateur : il dirige l'entreprise ainsi que Sogides jusqu'en 2013, année où il prend sa retraite. Durant son mandat, il peaufine la politique éditoriale et développe les principaux créneaux des Éditions de l'Homme. « La vision d'Edgar et

de Pierre Lespérance, très claire dès le départ, est demeurée la même, explique Judith Landry, directrice générale de l'entreprise depuis 2016. Ils ont investi des secteurs très peu prisés par d'autres maisons, notamment la santé et la psychologie populaire. Cela dit, ils ne se sont pas confinés à des genres précis et ils ont conservé, au fil des ans, une politique d'ouverture. Ils ont ainsi pu éviter les effets de mode et être à l'abri des fluctuations du marché pendant les périodes creuses. »



Judith Landry

« Ils ne se sont pas confinés à des genres précis et ils ont conservé, au fil des ans, une politique d'ouverture. Ils ont ainsi pu éviter les effets de mode et être à l'abri des fluctuations du marché pendant les périodes creuses. »

– Judith Landry

Jouissant d'une réputation enviable dans tout le Québec et même dans une grande partie de la francophonie – entre autres grâce à l'ouvrage *Cessez d'être gentil, soyez vrai !*, de Thomas d'Ansembourg, qui s'est écoulé à plus de 400 000 exemplaires et qui a permis à l'entreprise d'occuper une position enviable dans le domaine de la croissance et du développement personnels en Europe –,

Les Éditions de l'Homme, qui emploient 40 salariés et détiennent un fonds de plus de 4000 titres, demeurent une force vive dans le milieu du livre en exploitant les créneaux qui ont fait le succès de l'entreprise et en développant de nouveaux marchés, dont ceux des biographies d'hommes d'affaires, des livres de recettes haut de gamme et des beaux-livres de musique populaire.

Les Éditions Hurtubise : l'un des artisans de la Révolution tranquille

Pionnier de l'édition au Québec – il dirige, avec Robert Charbonneau, les Éditions de l'Arbre de 1940 à 1948 –, Claude Hurtubise récidive en 1960 avec les Éditions Hurtubise HMH, aujourd'hui connues sous le nom des Éditions Hurtubise. Pendant ses premières années de fonctionnement, la maison est notable pour ses nombreuses collections, dont «L'arbre», où sont réédités des classiques (Anne Hébert, Gabrielle Roy, Yves Thériault), ainsi que pour «Les cahiers du Québec» et «Constantes», qui donnent la parole aux grands essayistes de l'époque, dont Jean Le Moyne, Gilles Marcotte et Pierre Vadeboncoeur.

En 1973, tandis que le secteur scolaire est en plein essor chez Hurtubise, Hervé Foulon est admis au sein du comité éditorial. Il accède à la direction de l'entreprise en 1979, quatre ans après le départ de Claude Hurtubise. Sous sa gouverne, la maison développe le secteur jeunesse : les albums ainsi que les romans pour adolescents et préadolescents côtoient les essais et les rééditions. Toutefois, Hervé Foulon n'en reste pas là. «Jusqu'au début des années 2000 environ, les Éditions Hurtubise étaient surtout réputées pour leurs publications scolaires. Sans nous retirer totalement de ce marché, nous avons voulu diversifier notre production et revivifier le

secteur littéraire, en misant surtout sur le roman historique.» Au catalogue figurent désormais des sagas, dont celles de Jean-Pierre Charland, de Michel David et de Nicole Fyfe-Martel, qui ont remporté un vif succès auprès du public.

En plus de privilégier l'éclectisme et l'hétérogénéité dans la production, Hervé Foulon rachète des structures éditoriales : les Éditions MD, une filiale canadienne des Éditions Marcel Didier, en 1982 ; les Éditions XYZ, animées par André Vanasse et Gaétan Lévesque, en 2009 ; puis, en 2016, les Éditions MultiMondes, spécialisées dans la vulgarisation scientifique. Par la même occasion, il solidifie les assises des Éditions Hurtubise. Pour le directeur général, il était impératif, lors de chacune des transactions, «de conserver l'identité de départ des maisons concernées afin qu'elles puissent continuer d'évoluer librement dans le paysage éditorial et qu'elles ne soient pas noyées dans une structure impersonnelle».

Actuellement l'une des grandes maisons du Québec, Hurtubise – dont tous les ouvrages sont distribués par HMH, une filiale de l'entreprise – persiste : elle veille à la promotion et même à la défense d'auteurs locaux, tant dans la province qu'à l'étranger.

Les Éditions du Boréal, ou le « Gallimard québécois »

Fondées en 1963 par un groupe d'historiens, parmi lesquels on retrouve Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois, les Éditions du Boréal, connues sous le nom du Boréal Express jusqu'en 1987, se spécialisent, durant leurs premières 15 années d'existence, dans la publication d'ouvrages à caractère historique. À la suite du départ, en 1977, de Denis Vaugeois, alors accaparé par ses fonctions de ministre et de député au sein du Parti québécois, Antoine Del Busso et Pascal Assathiany intègrent le comité éditorial et réorientent la politique de la maison vers les sciences humaines et la littérature.

Ce qui distingue les Éditions du Boréal de ses concurrents est très certainement son mode de fonctionnement. «En 1989, affirme Pascal Assathiany, le directeur général de la maison, nous avons choisi la formule de l'édition en comité, à la manière de ce qui se fait en France, par exemple chez Gallimard ou au Seuil. Un groupe restreint, constitué de littéraires et d'intellectuels, comme Jacques Godbout et François Ricard, se réunit de neuf à dix fois par année pour discuter des projets soumis. Chacun des membres doit défendre les titres qu'il entend mettre de l'avant. Étant donné qu'on retrouve plusieurs



Hervé Foulon

Photo: Christine Bourcier



Pascal Assathiany

subjectivités à l'intérieur du comité, cela se reflète inévitablement dans la production, qui est hétérogène. » En effet, cette dernière oscille entre la littérature générale, avec des auteurs comme Michael Delisle, Robert Lalonde et Monique Proulx, et l'essai – genre bien représenté par Éric Bédard et Charles Taylor –, la biographie et la littérature jeunesse.

Pour Pascal Assathiany, il est primordial, en tant qu'éditeur, de s'inscrire dans la durée. C'est pourquoi il participe à la création, peu de temps après son arrivée chez Boréal, de « Boréal compact », une collection où sont rééditées, en format poche, des auteurs phares d'ici : Marie-Claire Blais, Anne Hébert, Dany Laferrière, Gabrielle Roy, etc. Tout en exploitant le fonds de la maison et en contribuant à

l'édification d'un patrimoine littéraire national, Pascal Assathiany demeure à l'écoute de la relève et lance de jeunes talents en qui il croit : Stéphanie Filion, Catherine Ève Groleau et Simon Roy, pour ne nommer que ceux-ci. « C'est ce juste équilibre entre les classiques et les jeunes auteurs, entre l'histoire et le renouveau, qui assure la longévité de l'entreprise », conclut le directeur général.

Aujourd'hui fortes de leur 55 ans d'existence, les Éditions du Boréal sont l'un des grands joueurs de l'édition québécoise. Grâce à ses collections – dont une toute nouvelle, créée avec la collaboration de Robert Lévesque – et à sa politique d'ouverture, elle promeut des auteurs, des textes et des idées qui, d'une façon ou d'une autre, marquent la société.

« C'est ce juste équilibre entre les classiques et les jeunes auteurs, entre l'histoire et le renouveau, qui assure la longévité de l'entreprise. »

– Pascal Assathiany



Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**



Finaliste, Prix Trillium 2018

Le poids du temps
Maurice Henrie

La plume au service de la libre pensée, sans censure.

Maurice Henrie, romancier, nouvelliste et essayiste primé, reprend la plume tantôt satirique, tantôt lyrique qu'on lui connaît.



Donc je suis
Maurice Henrie

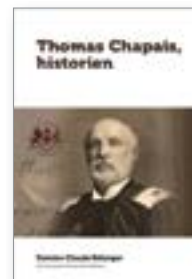
Brefs, compacts et chargés, ces vingt-cinq essais philosophiques traduisent une urgence existentielle d'immortaliser noir sur blanc sa pensée et un poids de vivre devant le temps qui passe trop vite.



Finaliste, Prix du Canada 2018

Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps
Lucie Hotte et François Paré (dirs.)

Cet imposant recueil jette une multiplicité de regards sur la littérature de la francophonie canadienne durant plus de quatre siècles d'écriture.



Thomas Chapais, historien
Damien-Claude Bélanger

Première étude de l'œuvre d'historien de Thomas Chapais, homme politique et dernier grand représentant du loyalisme canadien-français.



Les fables canadiennes de Jules Verne
Gérard Fabre

une brillante analyse socio-littéraire de trois romans canadiens de Jules Verne qui nous convie, entre texte et contexte, à partir à la découverte d'un monde de grandes épopées aventurières.

www.Presses.uOttawa.ca



Facebook.com/uOttawaPress



Twitter.com/uOttawaPress

Les Herbes rouges : lieu où irradie la modernité littéraire

L'histoire de cette plus que fascinante entreprise éditoriale débute en 1968, tandis que les frères Marcel et François Hébert créent une revue, *Les Herbes rouges*, afin, entre autres, d'accorder une tribune aux poètes de la jeune génération. Privilégiant dans un premier temps la publication de numéros collectifs, ils adoptent, pour le cinquième numéro, une formule éditoriale originale : le numéro d'auteur. Plus précisément, chaque livraison, sauf exception, est désormais consacrée aux textes d'un seul écrivain. Ainsi, après la parution, en 1972, de *Saute-relle dans jouet* de Marcel Hébert, les numéros consacrés à des auteurs tels que Claude Beausoleil, François Charron, Philippe Haeck, André Roy, Denis Vanier, Yolande Villemaire et Josée Yvon se multiplient aux *Herbes rouges*. La revue devient alors un carrefour des différentes tendances et mouvances en poésie québécoise : le formalisme, la contre-culture et le féminisme.

En 1978, grâce au soutien de Gaston Miron et d'Alain Horic des Éditions de l'Hexagone, les frères Hébert fondent les éditions Les Herbes rouges, qui sont ni plus ni moins le prolongement de la revue. Pendant quinze ans, ils dirigent parallèlement ces structures éditoriales : ils attirent alors dans leur giron plusieurs écrivains de renom, dont Hugues Corriveau, Carole David, Jean-Marc Desgent, Marcel Labine et France Théoret, et s'ouvrent au roman, au théâtre ainsi qu'à l'essai.

L'année 1993 représente un tournant pour l'histoire des Herbes rouges. « Pendant toute son existence, la revue a toujours été indépendante de la maison d'édition. Toutefois, durant ses dernières années, nous avons délaissé la formule du numéro d'auteur et

confié la publication de bilans artistiques annuels sur des sujets comme la photographie, le théâtre et le cinéma à des spécialistes. Notre travail en tant que directeurs des *Herbes rouges* était devenu strictement administratif. Elle n'était plus notre priorité. C'est pourquoi nous avons décidé d'en arrêter la publication. »

Après la disparition du périodique, le duo poursuit son travail rigoureux aux éditions Les Herbes rouges jusqu'en 2007, année où Marcel décède. François demeure seul à la barre de la maison pendant un certain temps, assumant toutes les tâches liées à ses fonctions, puis il s'associe avec Roxane Desjardins, une auteure de la maison. Ensemble, ils dirigent l'entreprise, qui célèbre cette année ses 50 ans d'existence. D'ailleurs, une anthologie de la poésie des Herbes rouges paraîtra à l'automne 2018 : elle contiendra un texte ou un extrait de chaque livre de poésie du catalogue, y compris les numéros de la revue.

La longévité des Herbes rouges s'explique, selon François Hébert, par la passion courageuse qui anime tant les auteurs, dont les œuvres constituent l'identité littéraire de la maison, que les éditeurs, qui sont avant tout intéressés par les textes soumis. « Nous n'avons jamais accepté ou refusé un manuscrit pour des raisons pécuniaires. Pour dire les choses autrement, nous n'avons jamais publié afin de faire de l'argent comme nous n'avons jamais écarté un bon texte sous prétexte qu'il ne serait pas rentable. Cette prise de position crée un lien avec l'auteur, qui se sent accepté pour ce qu'il est et compris. On ne retrouve pas souvent une telle souplesse dans les grandes structures éditoriales. »



François Hébert

Photo : Les Herbes rouges



Roxanne Desjardins

Photo : Annie Goulet

« Nous n'avons jamais accepté ou refusé un manuscrit pour des raisons pécuniaires. Pour dire les choses autrement, nous n'avons jamais publié afin de faire de l'argent comme nous n'avons jamais écarté un bon texte sous prétexte qu'il ne serait pas rentable. »

– François Hébert

Outre la qualité des produits mis sur le marché et le maintien d'un juste équilibre entre les questions éditoriales et économiques, qu'est-ce qui explique la longévité et la pérennité des cinq maisons d'édition présentées dans cet

article? Trois facteurs apparaissent déterminants: les relations avec les auteurs, la capacité de s'adapter aux changements de tous ordres et la nécessité d'une relève éditoriale, question épineuse s'il en est.

L'auteur avant toute chose

Tous les éditeurs interviewés s'entendent sur un point: les relations entre l'auteur et l'éditeur doivent être empreintes de confiance. «C'est la base du travail éditorial, avance Michel Maillé. Sans cela, rien n'est possible. Nous conseillons les auteurs tout en respectant scrupuleusement leur style. L'idée n'est pas de les froisser ou de les faire paniquer, mais plutôt d'optimiser le manuscrit pour l'amener à son plus grand potentiel. Par ailleurs, les auteurs sont en lien avec les membres de l'équipe éditoriale tout au long du processus de fabrication de leur livre. On les intègre à la maison.» Même son de cloche chez Hervé Foulon, qui compare la relation auteur-éditeur à un mariage. «Bien entendu, il y a le contrat d'édition, mais c'est insuffisant: il s'agit d'un lien de proximité qui

va au-delà des considérations mercantiles. L'auteur, lorsqu'il soumet un manuscrit à une maison, confie une part de lui-même. C'est le rôle de l'éditeur d'apporter des éléments de solution et de traiter le projet avec tout le respect qui lui est dû.» Judith Landry va même plus loin: «Dans "maison d'édition", on retrouve le mot "maison": c'est n'est pas anodin. En fait, toute entreprise éditoriale, lorsqu'on y réfléchit bien, est un lieu d'accueil et de réconfort où les auteurs et les membres du personnel forment une grande famille.» Et à l'intérieur de cette famille, les auteurs se sentent estimés, appréciés. Cordialité, esprit de collégialité, respect mutuel: voilà autant d'éléments clés pour entretenir de bonnes relations dans l'industrie du livre.

«L'auteur, lorsqu'il soumet un manuscrit à une maison, confie une part de lui-même. C'est le rôle de l'éditeur d'apporter des éléments de solution et de traiter le projet avec tout le respect qui lui est dû.»

– Hervé Foulon

S'adapter ou mourir

Toute maison doit, à un moment ou à un autre de son histoire, modifier la maquette, réorienter la politique éditoriale, se restructurer, etc. Il en va du dynamisme de l'entreprise, de sa vitalité, de sa pertinence, de sa survie même. Pour faire face aux changements, les éditeurs adoptent des stratégies distinctes. «Les membres de la direction chez Fides sont particulièrement présents dans les milieux associatifs, comme Copibec et l'Association nationale des éditeurs de livres. En étant actifs dans ces regroupements, nous sommes inévitablement au fait des dernières tendances», souligne Claude Rhéaume. Pour Judith Landry, le renouveau passe par le développement de créneaux inédits. Ainsi, une nouvelle collection, «Petit homme», a été inaugurée aux Éditions de l'Homme. Elle est destinée aux jeunes lecteurs âgés de 8 à 12 ans.

La question des médias sociaux est évidemment capitale, puisqu'il s'agit d'un lieu où s'exerce désormais la critique. «Auparavant, il y avait un nombre limité de périodiques et de critiques littéraires, note Pascal Assathiany. Avec l'arrivée des médias sociaux, des blogues et des petits médias électroniques, on remarque une fragmentation, un éclatement du réseau traditionnel.» Plusieurs éditeurs utilisent

les ressources offertes par les nouvelles technologies. «Depuis le printemps 2016, Les Herbes rouges ont leur page Facebook. Le site internet est arrivé l'année suivante. Si tout va bien, nous devrions publier en ligne le catalogue complet de la maison (avec les premières de couverture, les fiches biobibliographiques des auteurs, etc.) d'ici la fin de 2018. Récemment, le personnel de Bibliothèque et Archives nationales du Québec a numérisé les 202 numéros de la revue. Nous pouvons désormais consolider les archives et le patrimoine littéraires de la maison tout en assurant sa pérennité», précise Roxane Desjardins. D'autres éditeurs mettent au point des stratégies spécifiques dans le but de bénéficier d'un maximum de visibilité, via le web, pour leurs publications. «Aux Éditions de l'Homme, révèle Judith Landry, nous avons élaboré un programme de webinaires prenant la forme de courtes conférences données par les auteurs de la maison. Ces derniers disposent donc d'une plateforme, d'une tribune, pour présenter les idées maîtresses de leur livre. Cette formule a rencontré un beau succès.» Ces quelques cas montrent, si besoin était, que les possibilités de diffusion sont plus que jamais variées grâce au web.

Vous avez dit « succession éditoriale » ?

Ce n'est pas tout de créer une maison d'édition et de produire des livres : encore faut-il développer une vision à long terme et penser à la personne qui, dans un avenir plus ou moins lointain, prendra les rênes de l'entreprise et à qui on léguera un capital financier, mais aussi des auteurs, des titres; un catalogue, en somme. Pour certains éditeurs, la succession éditoriale reste problématique. « Avec le rachat des Éditions Fides par Coopsco, l'avenir de l'entreprise est prometteur – du moins, du point de vue financier. Nous pouvons présentement miser sur une équipe jeune et dynamique, mais il faudra songer à une relève d'ici deux ans : plusieurs départs à la retraite se pointent à l'horizon », confie Claude Rhéaume. Pour d'autres, la transition s'est avérée un succès : ainsi, Arnaud et Alexandrine Foulon ont appris toutes les facettes du métier d'éditeur en

compagnie de leur père et ils occupent aujourd'hui des postes de vice-présidents. La situation est quelque peu similaire pour Roxane Desjardins aux Herbes rouges. « Plusieurs obstacles peuvent survenir au moment de la transition, affirme François Hébert. Des structures deviennent des coquilles vides lorsqu'elles sont rachetées. Surtout, il arrive que la personne qui prend le relais ne soit pas acceptée par le bassin d'écrivains de la maison. Or, cela n'a pas été le cas aux Herbes rouges. La transition a été parfaite. Roxane Desjardins, qui travaille avec moi depuis janvier 2017, a été bien accueillie par les anciens comme les nouveaux auteurs. Mes inquiétudes et mes craintes quant à l'avenir se sont dissipées. » Dans tous les cas de succession éditoriale, un constat s'impose : ce travail en est un de longue haleine.

Une histoire à écrire

S'il est vrai que l'industrie du livre au Québec est relativement jeune, force est d'admettre que plusieurs structures éditoriales, en dépit d'obstacles majeurs, voire quasi insurmontables (dont le manque cruel de ressources financières), ont su tirer leur épingle du jeu. Quelques-unes d'entre elles, afin de poursuivre leurs activités, ont effectué un virage à 360 degrés ; certaines se sont complètement transformées ; toutes, sans exception, sont le produit de facteurs sociopolitiques, économiques, culturels et littéraires qui influencent leur trajectoire. Les destinées de ces maisons sont intrinsèquement liées à la qualité des relations humaines, à la facilité d'adaptation aux changements et à la capacité de former une relève. Un éditeur qui ignorerait l'un ou l'autre de ces éléments commettrait une erreur qui pourrait lui coûter cher.

Ce bref dossier, qui ne prétend nullement à l'exhaustivité, aurait très bien pu inclure d'autres cas de figure, tels que les Éditions du Jour, créées en 1961 par Jacques Hébert et qui proposent des titres à la fois alimentaires et littéraires ; les Écrits des Forges et les Éditions du Noroît, deux structures qui émergent en 1971 et qui sont dédiées à la poésie ; enfin, Triptyque, une maison d'édition de littérature générale qui fait maintenant partie du Groupe Nota Bene. Des pans entiers de l'histoire du livre au Québec auraient ainsi pu être révélés. Qu'en est-il par ailleurs des entreprises plus récentes, comme Le Quartanier, Les Éditions de Ta Mère, La Peuplade et les Éditions Alto ? Deviendront-elles à leur tour des piliers de l'édition ?

Caroline R. Paquette

FICTION

Des livres et des pendules



Comme des pendules, les œuvres présentées ici oscillent d'un point à un autre, examinent les deux côtés d'une même médaille. L'imminence de la mort appelle la vie, la vieillesse éclaire la jeunesse, le passé et le présent se répondent. Et le temps file, qu'on tente de le défier comme la femme-image dans *De synthèse* (Karoline Georges) ou qu'on embrasse ses ravages, ses exigences, sa fuite incessante.

Il est question de filiation féminine, beaucoup, et de cette rupture ultime – d'une douleur indicible – entre la mère et la fille. Dans *L'album multicolore* (Louise Dupré), cette relation est à la fois imprégnée d'amour infini et d'incompréhensions, petites et grandes. La transmission, incarnée par un livre de souvenirs légué par la mère avant de mourir, prend toute son importance dans le processus de deuil. Du côté de *Nanimisuat Île-Tonnerre* (Natasha Kanapé Fontaine), le dialogue entre les générations contribue à crever l'abcès de la colère et à renforcer le sentiment d'appartenance. Et dans *Emprunter aux oiseaux* (Ouanessa Younsi), c'est la poésie qui fait le pont entre la petite-fille et la grand-mère en perte de repères. ►

La mort, donc, veille chacun des livres évoqués ici, mais on y parle avant tout de la vie, bien sûr. De l'enfance qui se ravive dans la pupille de celui ou celle qui marche ses derniers milles. Des rôles qui s'inversent, comme dans *La nageuse au milieu du lac* (Patrick Nicol), où le fils devient le père. Du sentiment d'étrangeté qui naît de cette inversion. Du quotidien qui doit suivre son cours, entre la paperasse à remplir et les rendez-vous à l'hôpital.

Il y a aussi les livres en forme de bilan, où des hommes âgés contemplent le monde (et leur passé) avec une indulgence nouvelle, du moins sans amertume – *Puis nous nous sommes perdus de vue* (Donald Alarie), par exemple. Il y a ceux qui témoignent d'un combat : contre les impératifs de vitesse que nous impose l'époque (Marisol Drouin, *Je ne sais pas penser ma mort*), contre les traitements injustes qui ont cours dans certains centres d'hébergement (Michèle Ouimet, *L'heure mauve*). Il y a ceux qui renferment des vies entières, comme *Gens du milieu* (Charles-Philippe Laperrière) – des vies à s'essouffler, des vies à jouir, des vies à mourir.

Car oui, il est aussi question de ces attentes qui nous façonnent, de ces contraintes de réussite qui nous talonnent. Reconnaissance, pouvoir, argent... La piqure de rappel est une gracieuseté d'Éléonore Létourneau (*Il n'y a pas d'erreur : je suis ici*) : rien de tout cela ne perdure.

Sur la filiation féminine

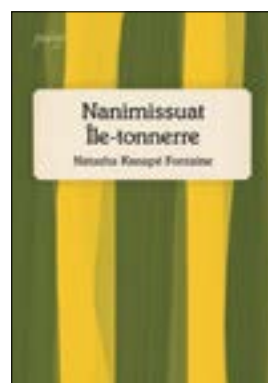
NATASHA KANAPÉ FONTAINE crée des ponts, en poésie comme dans la vie. Dans son quatrième recueil, la militante innue convoque trois femmes d'une même lignée : la grand-mère, la mère et la fille (elle-même). Parce que le dialogue est nécessaire à la guérison ; parce que pour guérir, il faut trouver la source de sa colère. « La mémoire se transmet par le sang. Mémoire écorchée, démembrée, violée. Mémoire effacée de la conscience du peuple. Un grand vide se creuse d'une génération à l'autre. Lorsque le récit n'est pas raconté, il y a privation », écrit l'auteure dans le prologue de *Nanimissuat Île-tonnerre*. Elle signe ici

une œuvre lumineuse, puisant cette fois dans un registre aérien, mais toujours avec cet aplomb qui la caractérise.

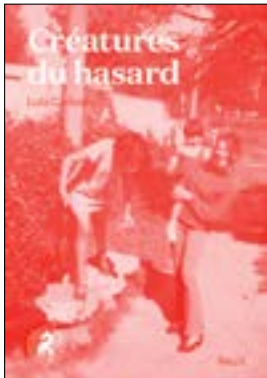
(Mémoire d'encrier, 2018, 80 p., 17 \$, 978-2-89712-556-1.) 

Primé à plusieurs reprises, ce livre de **KAROLINE GEORGES** a ravi les critiques. Les grands thèmes universels – la mort, la famille – s'y déploient dans un monde dominé par les technologies, sans que soit torpillée l'humanité des personnages, bien au contraire. C'est l'histoire touchante (et troublante) d'une mère en phase terminale, de sa fille obsédée par la perfection de l'image, et des liens à reconstruire entre elles. *De synthèse* joue de matière et de transparence, de corps et d'idéaux, de concret et d'abstrait ; si Karoline Georges parle de l'époque dans laquelle nous vivons, elle se garde bien de tomber dans les discours polarisants sur la facticité du monde virtuel, par exemple. Et c'est tant mieux.

(Alto, 2017, 207 p., 22,95 \$, 978-2-89694-349-4.) 



Ancré dans un quartier populaire d'Amérique latine dans les années 1990, *Créatures du hasard* met en scène une fillette de neuf ans dont la famille nourrit une passion dévorante pour le jeu. Prenant appui sur ses souvenirs



d'enfance, **LULA CARBALLO** y rend hommage à sa flamboyante grand-mère, de même qu'à toute une communauté de résistantes: tantes, mère, voisines, etc. Elle montre ce que c'est que d'évoluer au sein d'un réseau de femmes pas toujours tendres les unes envers les autres, mais qui se tiennent, dans une société leur étant plutôt hostile. Le résultat est un bouquet de fragments finement écrits, alternant entre le grave et le banal – le tout ponctué

d'images tirées des archives de l'auteure, arrivée de l'Uruguay à l'âge de 15 ans.

(Cheval d'août, 2018, 80 p. 19,95 \$, 978-2-92449-127-0.)

«Elle vient de mourir, ma mère, et je ne le crois pas.» Dans la scène inaugurale de *L'album multicolore*, la narratrice regarde le corps inanimé de celle qui lui a donné la vie. D'une absolue tristesse, d'une absolue absurdité, même, ce moment constitue le point de départ d'un travail de mémoire. Connaît-on jamais sa mère, véritablement? Et la femme derrière? **LOUISE DUPRÉ** – car c'est bien d'un roman autobiographique qu'il s'agit – part à la découverte de la sienne, et plonge en elle-même à la fois. Elle décèle



des points communs entre elles deux; revient sur cette relation pleine d'amour, de mystère et d'incompréhension; se demande si on se remet un jour de ce deuil immense. Intime, et si universel à la fois.

(Héliotrope, 2016, 276 p., 15,95 \$, 978-2-92397-582-5.)

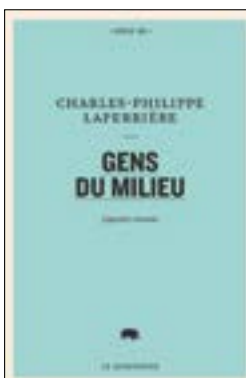
Un dialogue entre une petite fille et sa grand-mère, dont les souvenirs s'étiolent. Les

mots pour réaffirmer avec force leur lien, pour consolider leur identité. Les mots pour apprivoiser la maladie, aussi, et pour pallier les deuils dont ce chemin difficile est jalonné. «[...] [J]e plaide la nécessité de la poésie, qui plonge là où la science recule», explique **OUANESSA YOUNSI** dans le prologue de son second recueil, *Emprunter aux oiseaux*. Celle qui est également psychiatre a émaillé son livre des vraies paroles de Denise, sa grand-mère. Résultat: une œuvre tanguant entre le brut et le fragile, entre le réel, l'imaginaire et l'oubli. Et incontestablement sculptée dans l'amour.

(Mémoire d'encrier, 2014, 102 p., 17 \$, 978-2-89712-229-4.)



Sur le passage du temps et l'époque



Trente vies – celles de Thomas le comptable, de Lili-Rose la créatrice de contenu, de Vasken le vendeur, par exemple – sont résumées, voire bouclées en quelques pages dans ce livre de **CHARLES-PHILIPPE LAPERRIÈRE**. Saisies dans une prose exigeante et soutenues par une indiscutable érudition, ces «légendes vivantes» captent l'ordinaire, le laid, le confortable, le tragique qui font (et défont) les existences humaines. Les «détails» souvent n'en sont pas; ce qui

nous est raconté ici marquera la suite de ces vies sur lesquelles plane une ombre insistante. *Gens du milieu*, c'est aussi une époque, la nôtre, qui se voit à la fois embrassée

(pour les possibilités qu'elle offre) et critiquée (pour ce qu'elle prend de nous en retour).

(Le Quartanier, coll. «Série QR», 2018, 184 p., 21,95 \$, 978-2-89698-392-6.)

Roman autobiographique, *Qui maîtrise les vents connaît son chemin* revisite l'histoire personnelle du grand-père de l'auteure, un médecin de campagne interné pour avoir pratiqué un avortement illégal en Suisse. En même temps, le pénible chemin qui a mené à l'émancipation des femmes dans ce pays où l'interruption



de grossesse n'a été décriminalisée qu'en 2002 nous apparaît avec force. Ce livre dépeint en outre la relation privilégiée entre une petite fille et son aïeul, fleurissant dans l'émerveillement de l'une et la nostalgie de l'autre. Avec la précision du mot qui est la sienne – une justesse rigoureusement perpétuée par la traductrice, Céline Hostiou –, **VERENA STEFAN** fait dialoguer la mort et la vie, la réalité et la fiction, les versants clairs et les coins sombres d'un passé qui pourrait bien ressurgir si nous baissions la garde.

(Héliotrope, 2017, 290 p., 24,95 \$, 978-2-924666-15-9.) 



Détournée de l'écriture de son second roman par toutes sortes d'embûches, **MARISOL DROUIN** a finalement jeté les armes en juillet 2016: ce livre ne verrait pas le jour. Or ce deuil a donné naissance à un sentiment d'urgence. Les mots se sont mis à couler à un rythme effréné, pour constituer ce qui deviendrait *Je ne sais pas penser ma mort*, un recueil de textes brefs sur la vie, la maternité, le féminisme, la création. Sur la colère, aussi, qui propulse l'acte d'écrire. Et sur la mort, inévitable, pourtant balayée sous le tapis dans notre société. Ce sont les mots d'une insurgée, toute engagée envers la littérature – et tant pis pour le manque de temps chronique. Marisol Drouin écrira ou ne sera pas.

(La Peuplade, 2017, 216 p., 21,95 \$, 978-2-924519-61-5.) 

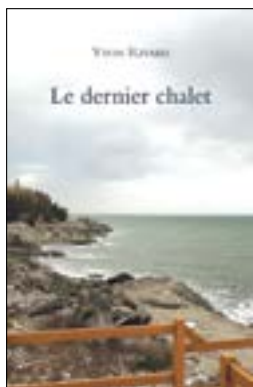
Le recueil *Puis nous nous sommes perdus de vue* compte 28 nouvelles écrites du point de vue d'un homme âgé, posant sur les personnes et les choses un regard tendre. Avec une sincérité qui permet au lecteur, à la lectrice de s'identifier à lui, le personnage créé par **DONALD ALARIE** revient sur des anecdotes du passé, des souvenirs qui tissent en même temps la courteline de l'histoire du Québec, depuis le milieu du XX^e siècle – l'arrivée des autobus jaunes comme l'effritement de la religion retiennent son attention.

Surtout, les pages sont traversées des rencontres qu'il a faites, et qui souvent ne se sont pas inscrites dans la durée. Bref, c'est la vie dans ce qu'elle a d'éphémère, de vaporeux, comme en témoigne justement le titre.

(Pleine lune, 2017, 160 p., 21,95 \$, 978-2-89024-489-4.) 



Sur la vieillesse et la mort



Dans son plus récent roman, **YVON RIVARD** convoque à nouveau son alter ego, Alexandre, que l'on a pu voir dans *Les silences du corbeau* et *Le siècle de Jeanne*, notamment. Coulant des jours tranquilles près du fleuve où il vit avec sa compagne, le protagoniste s'interroge sur le sens à donner aux années qu'il lui reste. Que faire? Écrire, méditer, militer? Il ne se passe rien de concret dans ce livre magnifique, pourtant le mouvement y est omniprésent: la pensée y oscille libre-

ment entre la jeunesse et l'avenir, entre la vie et la mort.

Le dernier chalet fait en outre écho à *Cet été qui chantait* de Gabrielle Roy, où le deuil et «le bruit des choses vivantes» – pour reprendre les mots d'une autre écrivaine, Élise Turcotte – se côtoient.

(Leméac, 2018, 208 p., 23,95 \$, 978-2-76094-771-9.)

Le personnage principal du *Dernier sacrement* a beau être athée, la religion occupe tout de même une part centrale de cette pièce signée **DENIS BOUCHARD**. Car celui qui se trouve désormais dans une unité de soins palliatifs s'interroge au sujet de la mort, en compagnie de son infirmière – croyante – et de la fille de celle-ci – pratiquante: et si la foi était gage de sérénité devant la fin inéluctable de la vie? L'heure est grave, mais le texte verse beaucoup dans l'humour, question de rendre justice aux patients rencontrés en amont par l'auteur et comédien. Fait intéressant: la pièce a d'abord été jouée dans une chambre du CHUM, devant public, avant de migrer vers le Théâtre Outremont.

(VLB, 2018, 136 p., 18,95 \$, 978-2-89649-792-8.)

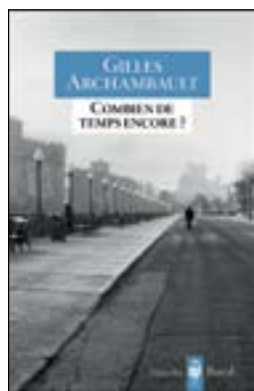


Et si...

...la tendresse était éternelle?



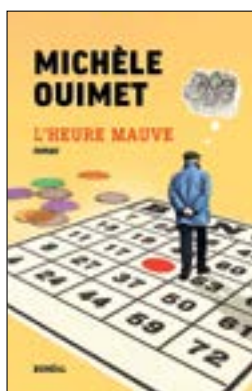
Illustrations: Annie Boulanger tirée du livre Marcher dans le ciel



La vieillesse, la nostalgie, la solitude, et ce qu'il reste du passé lorsque la vie commence à nous filer entre doigts constituent des thèmes incontournables de l'œuvre de **GILLES ARCHAMBAULT**. Le recueil *Combien de temps encore ?* ne fait pas exception : ces 24 nouvelles empreintes de finesse et de lucidité mettent en scène des personnages qui sont le plus souvent introspectifs, épris

d'une certaine lenteur, comme en marge de leur existence. Leurs relations, surtout – celles qu'ils ont eues, celles qu'ils ont perdues – font l'objet de leurs réflexions... et de leur mélancolie. Loin de donner dans l'amertume, ce recueil se caractérise avant tout par la douceur et l'humanité qui l'habitent.

(Boréal, 2017, 144 p., 18,95 \$, 978-2-76462-450-0.) 



Reporter à la retraite, Jacqueline Laflamme emménage dans la résidence Le bel âge, à Outremont. Ce qu'elle y découvre est loin de rimer avec confort et dignité : des pensionnaires exclus, infantilisés maintenant qu'ils ne font plus partie de la population « active ». Hors de question, pour celle qui a toujours été une battante au service de la justice, de rester les bras croisés ! Dans *L'heure mauve*, **MICHÈLE OUMET** – qui a parcouru nombre de zones de guerre et

raconté, avec grande sensibilité, beaucoup de drames humains – dresse un portrait à la fois perspicace et mordant de la vieillesse. Elle rappelle aussi à ceux qui semblent l'oublier que les gens âgés ont déjà vécu pleinement, qu'ils ont aimé, qu'ils ont travaillé. Comme nous tous.

(Boréal, 2017, 376 p., 27,95 \$, 978-2-76462-497-5.) 

C'est l'histoire d'un accompagnement, celui d'une mère par son fils. La première est malade, en fin de vie ; le second vaque à ses affaires quotidiennes – enseignement, rendez-vous, épicerie, etc. –, dans l'ombre de ce deuil qui se prépare, de ces soins toujours plus lourds à prodiguer. Les rôles sont inversés : la mère est devenue l'enfant, et dans son regard se reflète celui que le fils a été. Mais il ne s'agit pas ici de se victimiser, de s'apitoyer. Les choses suivent leur cours, et elles sont montrées, tout simplement, comme dans un album – c'est d'ailleurs la catégorie choisie pour désigner

La nageuse au milieu du lac. On y reconnaît bien le style de **PATRICK NICOL**, sa façon d'observer le monde, de l'interroger, en se méfiant (heureusement) des réponses toutes faites.

(Le Quartanier, coll. « Écho », 2016, 160 p., 12,95 \$, 978-2-89698-293-6.)



Le troisième roman d'**ÉLÉONORE LÉTOURNEAU**, *Il n'y a pas d'erreur : je suis ici*, plonge dans la tête – dans l'âme – d'un homme de 50 ans qui décide spontanément de s'envoler vers Venise. Bientôt atteint de la SLA, une maladie qui entraîne la dégradation progressive des fonctions corporelles, le personnage n'aura d'autre choix que de faire face à ses angoisses, à ses échecs, à ses bons coups, et bien sûr à l'idée de sa propre finitude. Cette préoccupation universelle, l'auteure la rend avec beaucoup de finesse, d'intelligence et d'acuité. Elle évoque au passage tout ce à quoi l'humain aspire pour se sentir exister – le pouvoir, la consécration. Et rappelle que ces « victoires », s'il en est, s'évanouissent en même temps que la vie.

(XYZ éditeur, coll. « Quai n° 5 », 2018, 156 p., 18,95 \$, 978-2-89772-110-7.) 



Pierre-Alexandre **Bonin**

Vieillir, quelle aventure !



Au risque d'énoncer une évidence, rappelons que tout le monde vieillit. Pourtant, demandez à n'importe quel enfant quand devient-on « vieux », et les réponses pourraient surprendre ! La perception du temps qui passe est une notion qui s'acquiert avec le temps, et même si l'enfant prend relativement vite conscience de son âge à lui, il lui est tout de même difficile de mettre cet âge en relation avec celui d'un adulte. D'ailleurs, même le fait de « devenir grand » n'est pas perçu de la même manière chez tous les enfants. Pour les aider à mieux saisir les subtilités du vieillissement et de ses implications sur soi et sur ceux qui nous entourent, voici une quinzaine de titres, albums et romans, qui abordent le fait de vieillir de plusieurs manières. Pas besoin de se faire des cheveux blancs pour expliquer le tout aux enfants ! ►

Les grands-parents, ces vieux très vieux



Tous les dimanches, du moins quand il fait soleil, Madame Blaireau marche sur le sentier qui mène au sommet de la montagne. Elle profite de sa promenade pour admirer le paysage et saluer ses amis, en plus de récolter toutes sortes de trouvailles. Un jour, elle rencontre un chaton curieux et l'invite à se joindre à elle. Ce sera le début d'une nouvelle amitié, mais aussi l'occasion pour le chaton de comprendre certaines vérités essentielles.

Dans **Le chemin de la montagne**, **MARIANNE DUBUC** aborde avec tendresse et franchise la vieillesse, mais aussi la transmission d'un savoir à une génération plus jeune. La relation intergénérationnelle entre Madame Blaireau et Lulu est crédible et les enfants sauront se reconnaître dans le jeune chaton. Les illustrations de Marianne Dubuc sont empreintes de douceur et de soleil. Un très bel album à découvrir absolument.

(Comme des géants, 2017, 21,95 \$, 76 p., 978-2-924332-40-5.)

Méo Lebel est inconsolable depuis la mort de son épouse. Il ne sort plus de chez lui, mange à peine et ne sourit plus du tout. Heureusement, Claudine, sa voisine et infirmière dans une unité néo-natale, va le convaincre de passer du temps à l'hôpital, où il va faire la rencontre de Zoé, un bébé prématuré. Et si le bonheur de Méo et de Zoé était à portée de main? **Qui va bercer Zoé?** d'**ANDRÉE POULIN** et **MATHIEU LAMPRON** est un album visuellement magnifique.

L'univers de Méo Lebel se décline en bleu et gris et seule Claudine apporte un peu de couleur dans sa vie. Ce n'est que lorsqu'il fait un geste vers Zoé que les couleurs reviennent littéralement chez Méo. Ce jeu d'opposition entre nuances froides et chaudes est une réussite totale et l'une des forces de l'album. L'autre point fort est sans contredit le texte d'Andrée

Poulin, qui démontre encore une fois une grande sensibilité. Elle aborde la vieillesse et le deuil avec justesse et émotion. Quant à Zoé le bébé prématuré, son histoire nous touche droit au cœur et on ne peut s'empêcher de souhaiter la relation qui finit par se nouer entre Méo et Zoé. Un tour de force littéraire.

(Les 400 coups, coll. « Carré blanc », 2018, 18,95 \$, 32 p., 978-2-89540-722-5.)



Grand-papa Onésime était un homme de peu de mots. Cultivateur acharné, il a passé sa vie à travailler la terre. Puis, à sa retraite, il a légué sa ferme à ses enfants pour se retirer dans sa petite maison jaune. Là, il cultive son potager, mais aussi un secret: ses magnifiques dahlias rouges qui font sa fierté et provoquent le bonheur de ses petits-enfants. À sa mort, la famille se partage son héritage, dont les dahlias rouges, qui fleurissent maintenant autour de maisons de toutes les couleurs, en souvenir de grand-papa Onésime. **ANGÈLE DELAUNOIS** et **CLAIRE ANGHINOLFI** nous offrent un hommage senti aux grands-parents avec **Les dahlias de grand-papa**. L'auteure dresse un portrait affectueux du grand-père, alors que l'illustratrice donne à voir cette vie d'agriculteur avec un trait doux et coloré. Un album incontournable, à lire avec ses petits-enfants.

(Éditions de l'Isatis, coll. « Tourne-pierre », 2016, 15,95 \$, 24 p., 978-2-924309-62-9.)





Pour ses cinq ans, la narratrice reçoit de son Vieux-Grand-Papa (le papa de son grand-papa) un calepin un peu taché et jauni. Vieux-Grand-Papa lui explique que c'est pour noter ses souvenirs, afin de ne rien oublier quand elle sera devenue grand-mère. La narratrice va

donc décorer son calepin avec des points de couleur et un canard bleu (deux choses qu'elle aime beaucoup) et commencer à y consigner ses souvenirs, mais aussi ceux de Vieux-Grand-Papa, avant qu'il ne les oublie. *Le calepin picoté avec un canard dessus*, de **PIERRE CHARTRAY** et **SYLVIE RANCOURT**, est un superbe hommage aux souvenirs et à la famille. Agrémentée des illustrations fantaisistes de **MARION ARBONA**, l'histoire est drôle et touchante. On y découvre aussi pourquoi Vieux-Grand-Papa n'a jamais pu consigner ses souvenirs dans son calepin. Un album magnifique qui rappelle l'importance de préserver la mémoire de nos aînés, qui constitue la base de nos propres souvenirs.

(Phœnix, coll. « Albums illustrés », 2013, 14,95 \$, 44 p., 978-2-924253-11-3.)

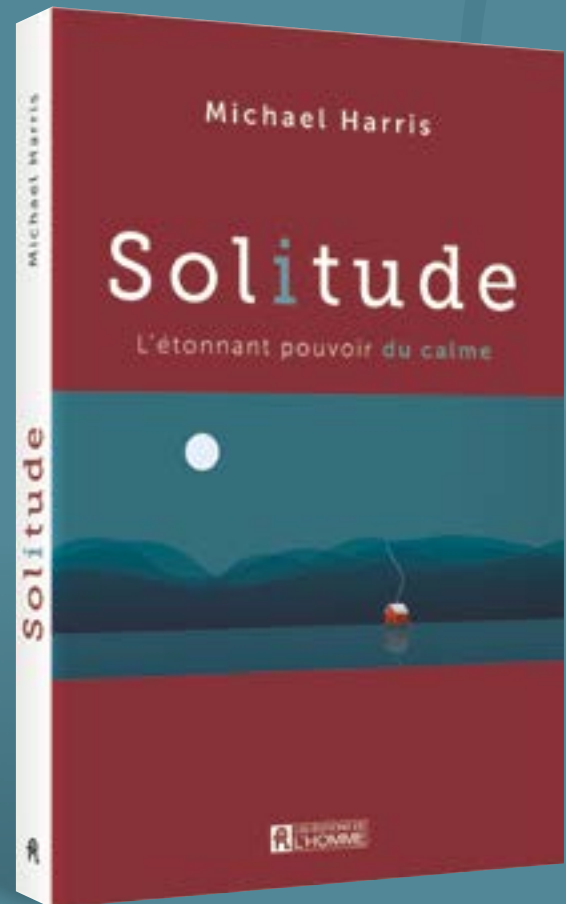
Pauvre Mémé! Tout ce qu'elle veut, c'est lire tranquillement dans son jardin. Mais avec ses enfants et ses petits-enfants qui font un raffut incroyable, c'est impossible. Heureusement que Mémé est rusée et patiente! *Mémé à la plage* est un album rigolo signé



RHÉA DUFRESNE et illustré par **AURÉLIE GRAND**. En peu de mots, l'auteure parvient à raconter son histoire avec humour. Du côté des illustrations, Aurélie Grand s'amuse ferme, avec un style qui n'est pas sans rappeler le dessin manga. Avec son texte simple et les émotions des personnages qui sont soulignées à gros traits, l'album est accessible pour les plus jeunes lecteurs. Bref, c'est un remarquable hommage à la débrouillardise des personnes âgées et un beau clin d'œil aux relations intergénérationnelles. En plus, une surprise nous attend à la fin du récit. Pauvre Mémé!

(Les 400 coups, coll. « Grimace », 2018, 14,95 \$, 32 p., 978-2-89540-769-0.)

Oserez-vous explorer les richesses de la solitude?



Michael Harris est récipiendaire du prix du Gouverneur général pour son livre précédent, *The End of Absence*.

En librairie

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME
Harris, Harris, Harris, Harris

Aputik adore les histoires, surtout celles de son grand-père. Celle qu'il préfère est la légende qui raconte la naissance du narval. Comme son grand-père ne sait



pas écrire, Aputik décide de lui faire un magnifique cadeau : elle demande de l'aide à un élève plus vieux et ensemble, ils écrivent et illustrent la légende du narval. **Le trésor d'Aputik**, de

DIANE GROULX et avec des illustrations de **BRENDA WATSON**, est un bel album

sur la relation entre une petite fille et son grand-père, autour de leur passion commune pour les histoires. Le texte, traduit en inuktitut sous la version française, est simple et accessible pour les plus jeunes et les illustrations colorées leur plairont.

(Les Éditions du Soleil de minuit, 2018, 9,95 \$, 24 p., 978-2-924279-14-4.)

Margot est découragée : elle va passer une semaine de ses précieuses vacances chez ses grands-parents. Pas d'internet, pas d'amis, pas de console de jeux, et ils

habitent à la campagne en plus ! C'est l'ennui garanti ! Et pourtant, les grands-parents de Margot lui réservent de nombreuses surprises qui feront passer cette semaine inoubliable beaucoup trop rapidement !

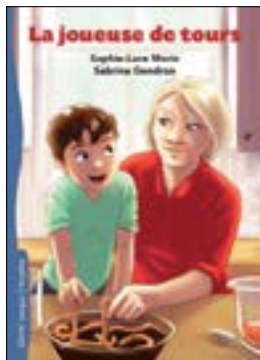
Les étonnantes vacances de Margot est la troisième aventure de la rouquine

enthousiaste, signée par **JANNICK LACHAPELLE** et illustrée par **LOUFANE**. On y retrouve avec plaisir Margot, petite fille dégourdie qui n'a pas la langue dans sa poche ! Cette fois, l'auteure et l'illustratrice s'allient pour déboulonner le mythe des grands-parents ennuyants. Au contraire, les vacances chez grand-papa et grand-maman peuvent être un prétexte pour essayer toutes sortes de nouvelles activités qu'on ne ferait pas à la maison. Un album drôle et attendrissant, pour valoriser les grands-parents, que demander de plus ?

(Les Éditions de La Bagnole, collection « Klaxon », 2016, 15,95 \$, 24 p., 978-2-89714-165-3.)



Adrien adore sa grand-mère Laura, avec qui il passe beaucoup de temps, jusqu'au moment où elle commence à faire de drôles de choses. Que va faire Adrien pour aider mamie Laura à se battre contre Fabula, cette étrange maladie qui



lui fait oublier les gens qu'elle aime et voir des choses qui n'existent pas?

Avec *La joueuse de tours*, **SOPHIE-LUCE MORIN** et **SABRINA GENDRON** abordent la question de la vieillesse et de la maladie mentale avec tact et sensibilité. Malgré la démence à corps de Lewy dont souffre mamie Laura, la relation entre elle et son petit-fils Adrien se poursuit à travers une série de lettres, un procédé ingénieux qui permet de dédramatiser la situation aux yeux des jeunes

lecteurs. Un roman émouvant sur la relation entre un petit-fils et sa grand-mère et sur les deuils causés par la maladie chez les personnes âgées.

(Bayard Canada, coll. « Cheval masqué », 2018, 8,95 \$, 48 p., 978-2-89770-094-2)



Alice et Léa doivent préparer un exposé oral sur un événement historique québécois et le tirage au sort leur donne l'Exposition universelle de 1967. La grand-mère de Léa, récemment décédée, avait 18 ans au moment de cet événement, et parmi les objets que la mère de Léa a entassés dans le débarras, il y a une photo intrigante, mais surtout un journal intime que sa grand-mère a tenu pendant l'Exposition. Qui sait quels secrets de famille Léa va découvrir, en même temps que la vie au Québec au temps de l'Expo 67... **MARYSE ROUY** s'intéresse à une période charnière de l'histoire du Québec, avec *Sur une île inventée*, qui fait référence à l'île Sainte-Hélène, créée artificiellement dans les années 1960 pour accueillir les pavillons de l'Exposition universelle. Grâce aux extraits du journal intime de la grand-mère de Léa, le lecteur découvre le mode de vie de l'époque, alors que Léa elle-même cherche des informations au sujet de la sœur jumelle de sa grand-mère et même de son grand-père, dont elle n'a jamais rien su. Cette quête familiale s'entrecroise habilement avec le contexte historique pour donner un roman qui plaira aux lecteurs, qu'ils soient amateurs d'histoire ou non. À lire assis à l'ombre de la Biosphère!



(Hurtubise, 14,95 \$, 2018, 200 p., 978-2-89781-105-1)



C'est la semaine de relâche et Justine en profite pour partir avec sa grand-mère rejoindre sa grande-tante Jojo en Californie. Toutes les trois vont ensuite entreprendre un voyage à travers le désert qui leur réserve de nombreuses surprises. Et si, en aidant son ami Théo, Justine découvrirait sa propre passion? Une chose est sûre, avec Jojo, l'aventure n'est jamais bien loin! *Primeur dans le désert* est le deuxième tome de la série « Justine et Jojo », de **GENEVIÈVE DUMAIS**. Même si un an s'est écoulé depuis le premier tome, *Granny Granole en vedette*, Justine et Jojo se retrouvent comme si c'était hier. L'auteure met en scène des personnages attachants, avec deux sœurs aux antipodes et Justine qui sert de lien entre les deux. Chacune représente une image qu'on peut avoir de la grand-mère typique, sans tomber dans la caricature. Un roman sympathique qui plaira aux lecteurs avides de voyages.

(Éditions FouLire, 2018, 10,95 \$, 152 p., 978-2-89591-331-3.)



Félix est dévasté: sa grand-mère Estelle, son amie et complice, est décédée durant la nuit. Mais en même temps, il est soulagé. Au moins, elle ne souffrira plus. Des premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer au diagnostic officiel, en passant par le déménagement dans un CHSLD et les nombreuses visites familiales, on revisite la relation particulière qui unissait Félix et sa grand-mère, avec ses fous rires



et sa tendresse. **JEAN CHAPDELAIN GAGNON** aborde la maladie d'Alzheimer et ses conséquences sur les personnes âgées avec tact et empathie dans *Au pays de l'oubli*. Grâce au personnage de Félix, le lecteur est amené à constater les effets de la maladie sur des grands-parents, mais aussi



le fait qu'il est tout de même possible d'entretenir une belle relation intergénérationnelle. Les illustrations de **JEAN HUDON** viennent renforcer les mots de l'auteur. Un roman délicat et nécessaire.

(Les heures bleues, coll. « Périscope », 2018, 14,95\$, 80 p., 978-2-924537-73-2.)

Parce que grandir, c'est vieillir un peu



Lorsqu'elle apprend que la moyenne d'âge de la première relation sexuelle des adolescentes québécoises est de 15 ans, Lou Lafleur est dévastée. Comme elle va avoir 16 ans dans moins de deux mois, elle court un sérieux risque de devenir « attardée sexuelle ». Heureusement, sa passion pour le journalisme d'enquête va lui permettre de tout savoir sur le sexe et idéalement, de faire partie de la

moyenne... Avec *Le sexy défi de Lou Lafleur*, **SARAH LALONDE** nous entraîne dans la quête farfelue et pourtant tout à fait sincère d'une adolescente qui cherche ses

repères. On y suit une Lou Lafleur authentique, curieuse et allumée, mais qui n'est pas nécessairement prête à passer à l'âge adulte. L'écriture de Sarah Lalonde est vitaminée et on sourit devant les mésaventures de Lou. Un roman à mettre entre les mains de tous les ados pour leur montrer qu'il est important de prendre son temps et de profiter de l'adolescence pendant qu'elle dure.

(Bayard Canada, coll. « Crypto », 2017, 15,95\$, 216 p., 978-2-89770-064-5) 

Il vient un jour où on doit se rendre à l'évidence: on est devenu trop vieux pour traîner son ours en peluche ou sa poupée avec soi. Évidemment, on pourrait être tenté de ne pas s'en préoccuper et de le garder pour toujours. Mais ce ne serait pas sans conséquence...

Pourquoi, un jour, il faut se résoudre à abandonner son nounours adoré, c'est ce que

nous expliquent **ZIDROU** et **SÉBASTIEN CHEBRET** avec un humour mordant et contagieux. Poussée de croissance du nounours, hibernation de l'animal en peluche, tant de situations absurdes, mais probables, dans lesquelles se retrouvent plongés les enfants qui refusent d'abandonner le nounours ou la poupée... Tendresse et clins d'œil irrévérencieux sont au rendez-vous, tant dans le texte de Zidrou que dans les illustrations de Sébastien Chebret qui donnent vie aux enfants (et au nounours!). Ce magnifique album permet d'aborder le fait qu'il est normal de vieillir et que grandir implique parfois certains deuils à vivre.

(Les 400 coups, coll. « Grimace », 2017, 18,95\$, 32 p., 978-2-89540-686-0.)



Au début, Marguerite était petite. Toute petite même, grosse comme un bourgeon pas encore éclot. Puis, Marguerite a grandi. Elle a commencé à marcher, et à tomber. Et elle a grandi, puis vieilli, jusqu'à devenir maman elle aussi. Sont ensuite venus les petits-enfants, puis les arrière-petits-enfants. Marguerite était devenue vieille et toute fripée. Mais elle ne s'en faisait pas, parce que c'est ça, la vie. *Marguerite* est la troisième pièce du triptyque «Jardins d'enfants», de **JASMINE DUBÉ**, entrepris avec *Les mauvaises herbes* et *Ginko et la jardinière*. Dans un vocabulaire simple, mais empli de poésie, la

dramaturge parle aux tous-petits du temps qui passe, et de Marguerite qui grandit et qui vieillit. Une œuvre marquante, magnifiquement illustrée par **PATRICE CHARBONNEAU-BRUNELLE**. À faire découvrir!

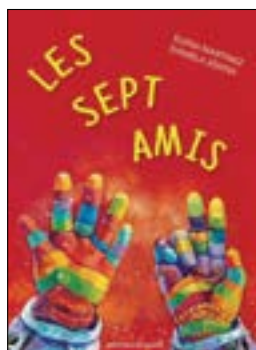
(Dramaturges Éditeurs, 2013, 15,95 \$, 50 p., 978-2-89637-068-9.)



Temps qui passe, temps qui file...

On pense les connaître, parce qu'ils nous accompagnent tout au long de notre vie, mais qui sont vraiment les jours de la semaine? De lundi à dimanche, en passant par mardi, jeudi et samedi, sans oublier mercredi et vendredi, ils ont chacun leur personnalité et pourtant, ils sont amis. Retrouvez-les au parc de l'amitié pour célébrer l'automne qui s'est installé tranquillement. *Les sept amis* est un album atypique: imprimé à l'italienne, il s'ouvre vers le haut, comme un calendrier. **ELENA MARTINEZ** a imaginé une histoire simple, mais poétique, alors que les illustrations colorées de **DANIELA ZEKINA** donnent vie aux sept amis qui forment la semaine. Un album idéal pour familiariser les enfants avec le temps qui passe et son aspect cyclique. Parce que c'est aussi ça, vieillir, voir défiler les années, les saisons, les mois et les semaines.

(Bouton d'or Acadie, coll. «Étagère Poussette», 2017, 8,95 \$, 24 p., 978-2-89750-103-7.)



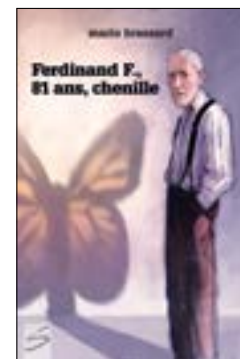
Junior est formel: son meilleur ami PH (pour Pierre-Henri) mourra le jour de ses douze ans. Ce sont les lignes de la main de PH qui le disent. Pierre-Henri aura donc un an pour vivre comme il ne l'a jamais fait, entre une mère en deuil, une nouvelle voisine fascinante et un meilleur ami exubérant. Et si Junior se trompait? Pire, et s'il avait raison?

SIMON BOULERICE nous propose un court récit énergique, à l'image de son narrateur, avec *Les onze ans fulgurants de Pierre-Henri Dumouchel*. L'auteur y aborde l'importance de vivre sa vie pleinement. Ce court roman de 120 pages nous plonge dans la tête de Pierre-Henri, alors qu'il tente de donner un sens à sa vie pour les 365 jours qu'il croit avoir avant de mourir. Entrecoupé de discussions mentales avec son père, décédé trop jeune d'un bête sandwich avalé de travers, le récit insiste sur l'importance de profiter du moment présent et du temps qui passe avec la fougue qu'on connaît à Simon Boulerice. Un roman à lire absolument!

(Bayard Canada, coll. «Œil de lynx», 2016, 10,95 \$, 120 p., 978-2-89770-056-0) 

Ferdinand F. n'a pas toujours été vieux et triste. Jadis, il était le petit garçon avec le plus beau sourire du monde et il rêvait d'une vie extraordinaire, sous le feu des projecteurs. Il lui arrive même d'y rêver encore, parfois. Malheureusement, à 81 ans, force est de constater que sa vie a été un long fleuve tranquille qui n'a pas suscité une ligne dans les journaux. Mais il n'est jamais trop tard pour se réinventer, non? Dans *Ferdinand F., 81 ans, chenille*, **MARIO BRASSARD** emporte le lecteur dans un récit empreint de poésie où son personnage, un éternel adolescent, un tantinet maladroit et incroyablement lent, devient finalement papillon! Un roman tragi-comique qui fait la part belle à l'amitié et prouve que tout est possible.

(Soulières éditeur, collection «Graffiti», 136 p., 2018, 12,95 \$, 978-2-89607-413-6.)



Des livres à découvrir



L' **Approche de communauté d'entraide et de justice (ACEJ)** est une méthode de réadaptation qui vise à stimuler la compétence sociomorale des adolescents en difficulté. Après 25 ans d'expérimentation et de recherche-action dans les centres jeunesse de Montréal, cette méthode a atteint la maturité nécessaire pour faire l'objet d'un livre servant à la fois d'outil de formation aux étudiants et de soutien à l'implantation aux intervenants. L'ouvrage-bilan du chercheur

JACQUES DIONNE et de la psychoéducatrice **NICOLE ST-MARTIN** présente une réflexion sur le sens, la philosophie et les valeurs centrales de l'ACEJ, ses fondements théoriques ainsi que des techniques concrètes et des outils d'intervention pour faciliter l'implantation du programme.

(CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, coll. « Institut universitaire Jeunes en difficulté », juillet 2018, 272 p., 39,95 \$, 978-2-551-26224-3.) 

Tel Aviv, 4 janvier 2006. Le premier ministre Ariel Sharon sombre dans le coma. Il demeure inconscient huit ans jusqu'à sa mort en 2014. Que se passe-t-il dans la tête de Sharon ? **Je suis Ariel Sharon** de la romancière et anthropologue palestinienne **YARA EL-GHADBAN** donne corps et voix à un chœur de femmes, Vera, Gali, Lily et Rita qui le mettent face à ses horreurs et à son humanité. Elles le guident vers la lumière quand les ombres de la mort l'assaillent.

(Mémoire d'encrier, coll. « Roman », septembre 2018, 128 p., 19 \$, 978-2-89712-568-4.) 

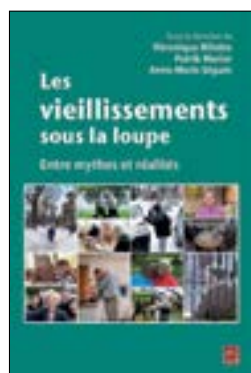


« *Coquelicot sur un rocher*, ce sont trois femmes qui viennent de trois pays et qui sont sur des lieux différents, qui vont se croiser, parce que toutes ont un objectif : préserver leur enfant de l'énormité qui se passe sur le terrain »

- **Aurélie Resch.**

Dans ce roman de l'auteure, journaliste et cinéaste torontoise **AURÉLIE RESCH**, une journaliste italienne couvrant le conflit à partir de la base militaire américaine, la mère d'un soldat américain et une Afghane de Kandahar subissant la montée des talibans sont happées par la guerre de différentes façons. Ces trois voix s'entrecroisent et tissent un récit polyphonique qui remet au centre la question, rarement abordée, des relations mère-fils en temps de guerre.

(Bouton d'or Acadie, juin 2018, 120 p., 14,95\$, 978-2-89750-115-0.) 



Le vieillissement de la population est souvent traité, dans les discours politiques et médiatiques, comme une catastrophe démographique, un lourd fardeau social ou financier pour la société. Le vieillissement de la population et la vieillesse restent encore aujourd'hui fréquemment associés à des représentations négatives, à des idées toutes faites qui persistent dans le temps. *Les vieillissements sous*

la loupe. Entre mythes et réalités, dirigé par **VÉRONIQUE BILLETTE**, **PATRIK MARIER** et **ANNE-MARIE SÉGUIN**, fait la lumière sur différents mythes persistants liés au vieillissement. De la retraite à l'utilisation du numérique en passant par la sexualité et l'itinérance, aucun sujet n'est tabou.

(Presses de l'Université Laval, mai 2018, 306 p., 19,95\$, 978-2-7637-3258-9.) NUM

L'âme n'est plus un mot d'église, c'est un mot de rue. Il est dans l'air du temps. À la mort de son mari, l'auteure se pose la question suivante : où son âme est-elle partie? Que désigne ce mot banal et indéfinissable? Et surtout, que cherche-t-il à dire? Le livre de **CATHERINE TERNYNCK**, *La possibilité de l'âme*, n'est ni un traité de théologie ni un essai de psychologie. Il ne parle pas au nom d'une croyance. Sur fond d'un grand amour frappé de deuil, il est un recueil d'histoires singulières qui, sous forme de brefs récits, invite le lecteur à pressentir cet étrange je-ne-sais-quoi, ce souffle furtif et mystérieux – que l'on désigne sous le nom d'âme.

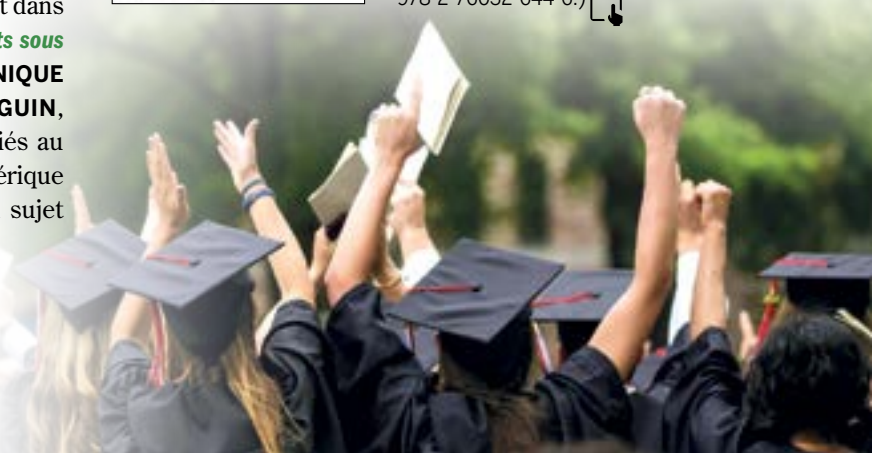
(Novalis, octobre 2018, 250 p., 27,95\$, 97-8-289688-624-1.)



Dans *Décrocher son diplôme (et l'emploi de ses rêves !)*. *Comment maîtriser les compétences essentielles menant au*

succès à l'école, au travail et dans la vie, **THOMAS R. KLASSEN** et **JOHN A. DWYER** vous invitent à apprendre tout ce que vous avez toujours voulu savoir pour vivre pleinement sa vie étudiante, se positionner avantageusement sur le marché du travail et développer de saines habitudes de vie.

(Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2018, 250 p., 19,95\$, 978-2-76032-644-6.) 



Animons le livre québécois et franco-canadien!

Partagez votre
expérience en écrivant
à Audrey Perreault :
aperreault@anel.qc.ca

Témoignages

Une admiratrice émue

Je suis l'auteur de la série de romans de la collection des « 3 Bests » publiée par les éditions Édiligne inc. Ces romans s'adressent à un public spécifique : les préadolescentes de 9 à 13 ans. Les très nombreuses questions que j'ai reçues dès la parution de mon premier roman dans les salons du livre en 2017 et par courriel m'ont incité à donner vie à mes personnages. J'ai donc embauché trois comédiennes membres de l'UDA



qui personnifient les Nelli, Chloé et Yung, les héroïnes de mes récits. En mars dernier, je reçois l'invitation d'une admiratrice inconditionnelle de Nelli, avec qui elle correspond régulièrement par l'entremise de mon site web,

pour qu'elle l'accompagne dans sa classe. Elle avait choisi *La Flamme ensorcelée* pour son travail scolaire qui consistait en une présentation d'une œuvre québécoise. Les jeunes comédiennes étant elles aussi à l'école, je n'ai évidemment pas pu répondre à sa demande. Je lui ai par contre offert de l'accompagner, ce qu'elle a accepté avec joie. Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'entre-temps j'ai commandé à Nelli de faire une petite capsule vidéo remerciant la jeune fille de son invitation tout en saluant les autres élèves de sa classe. Ce n'est qu'à la fin de sa présentation scolaire et de la période de questions que

j'ai fait entendre sur le tableau interactif de la classe le message de Nelli à sa bonne amie Laurie. La jeune fille, tellement émue, s'est mise à pleurer de joie tout comme sa professeure qui cachait difficilement ses larmes. Ce sont de beaux moments comme ceux-ci qui alimentent notre persévérance à poursuivre cette belle aventure d'auteur jeunesse, malgré la difficulté que nous avons à nous démarquer à travers les tribunes qui semblent ouvertes essentiellement aux auteurs connus ou à ceux qui ont une notoriété artistique.

Yannick Roche, auteur

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

En avril dernier, dans le cadre de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, j'ai animé un atelier d'écriture de science-fiction dans une classe de 5^e et 6^e année du primaire. La vie m'a fait cadeau d'une classe de passionnés. Vingt-cinq élèves intéressés, intéressants, qui ont soif d'apprendre et de découvrir la littérature de genre. Et tous de bons lecteurs! Je leur ai fourni quelques éléments pour démarrer le moteur de leur imagination et ils ont construit, par équipes de trois, un personnage et son antagoniste, une trame narrative, un décor et pour finir, une histoire complète.



Patrick Loranger, auteur

Utiliser une websérie pour donner le goût de la lecture

J'ai eu l'honneur et le privilège de visiter plusieurs écoles durant la saison 2017-2018 : près de 600 jeunes dans des établissements de la Rive-Sud de Montréal, de l'ouest et de l'est de l'île. Je profite de mes 30 ans d'expérience en tant que chercheur et scénariste télé pour « animer » ma trilogie *Ce livre n'est pas un journal intime* (Éditions Druide). En 2015, j'ai eu la chance de voir mes personnages incarnés par des acteurs professionnels dans une websérie que j'ai conçue et scénarisée, diffusée sur le site de Télé-Québec. Elle a été en nomination aux Géméaux pour « Meilleure websérie, fiction jeunesse ».

Ma façon à moi de tenter de donner le goût de la lecture a été de demander aux professeurs de visionner, en

compagnie de leurs élèves, un ou plusieurs épisodes de la websérie TEZO, inspirée de ma trilogie, et d'en choisir deux afin d'être lus à l'italienne ou joués par les volontaires de 4^e, 5^e ou 6^e année, lors de ma visite.

À la suite de l'envoi de mes textes, les jeunes ont pu comparer l'écriture d'un livre avec celle d'un scénario et faire quelques répétitions en classe. Certains ont pris leurs rôles très au sérieux en apprenant le texte par cœur, en se déguisant, et d'autres ont même fabriqué des décors. Bref, ce fut, à mon grand bonheur, un franc succès et les jeunes ont eu envie de pousser plus loin pour mieux connaître les personnages et donc, de lire les romans!

Maryse Pagé, auteure

Activités en bibliothèque et en classe

Un « Sentier de mots » à la bibliothèque de Pointe-aux-Trembles

À la bibliothèque de Pointe-aux-Trembles (Montréal), la poète Jeanne Painchaud a réalisé un « Sentier de mots », formé de 100 poèmes « haïkus » et extraits de textes écrits par les participants de ses ateliers. D'octobre 2017 à avril 2018, elle a animé tous ces ateliers durant sa résidence d'écriture offerte par le Conseil des arts de Montréal et le Réseau des bibliothèques. Ces animations sont une façon d'appivoiser le haïku et la poésie, et donnent le goût de plonger dans les nombreux recueils offerts en bibliothèque. La poète a retranscrit tous ces « mots » sur du vinyle gris autocollant, taillé en forme de dalles. Ces fausses dalles ont été collées sur le sol de la bibliothèque, formant

un sentier rappelant ceux des jardins japonais. Les usagers de la bibliothèque trouvent ce sentier particulièrement émouvant à lire. Les ateliers que la poète a animés ont eu lieu en bibliothèque et hors-les-murs : Centre des femmes, écoles, CHSLD... L'auteure a donné une voix à ceux qu'on entend peu, une démarche qu'elle poursuit depuis longtemps.



Sur la piste de Lili Moka

À six reprises, un diaporama projeté sur l'écran de la bibliothèque de l'École secondaire de la Cité de Québec invitait les élèves à reprendre l'enquête de la détective Lili Moka (personnage du roman du même nom paru aux Éditions du Boréal). Ils devaient à leur tour identifier les indices d'un attentat terroriste dissimulés dans les toiles de grands maîtres. Ces lecteurs savaient que le père d'Hugo avait organisé ce jeu pour l'inciter à lutter contre sa maladie et que l'adolescent regardait lui aussi les œuvres d'art sur un écran installé au pied de son lit d'hôpital. Les tableaux défilaient face à nous, tout comme devant Hugo dans le roman. Nous visitons le Louvre, le

musée d'Orsay et d'Art moderne. En Allemagne, nous examinons les toiles de la Pinacothèque moderne. Le voyage prit fin à Florence. Hugo était de plus en plus faible. Alors qu'il découvrait les chefs-d'œuvre de la Galerie des Offices, son père faisait jouer des airs endiablés pour le garder éveillé. Pour alimenter le lien entre l'histoire du livre et l'animation, les élèves écoutaient les mêmes chansons en admirant les tableaux du musée italien. La littérature, la peinture et la musique devenaient intimement associées au destin d'Hugo dans une sorte de dialogue des arts. Cette animation a connu un franc succès!

Élizabeth Turgeon, auteure

Les animations virtuelles pour joindre plus de classes

Parce qu'il y a de jeunes lecteurs et lectrices francophones ou en immersion francophone d'un bout à l'autre du pays, il est littéralement impossible de tous et toutes rejoindre. Même en se tapant une école par jour, on n'aurait pas assez de cette vie entière pour réussir l'exploit.

Avec les animations virtuelles (Facebook Live, Facetime, Skype, YouTube, etc.), on peut s'adresser en un seul coup à des centaines de classes, de Whitehorse au Yukon jusqu'à Charlottetown sur l'île du Prince-Édouard, cela sans bouger de la maison. C'est une avenue que j'aime explorer à l'occasion. Pour des raisons de santé et parce que j'ai beaucoup de travail, je me dois de réduire le nombre de mes sorties scolaires. Je suis un auteur privilégié : je refuse plus de demandes que je ne peux en accepter. C'est un heureux problème, j'en conviens, mais frustrant également, puisque je souhaiterais vraiment dire oui à toutes ces invitations.

Oui, la distance a de l'importance. Par contre, avec les outils Web mentionnés plus haut, je peux rejoindre des classes chez qui je sais que je ne pourrais me déplacer ou que je n'en aurais pas le temps. De mon chez-moi, à Victoriaville, je peux parler en une seule fois à des milliers d'élèves, qui me reçoivent dans leurs classes sur les TBI et qui réagissent presque comme si j'y étais en personne. Évidemment, ça ne sera jamais pareil à une vraie rencontre. Les rencontres virtuelles ne remplaceront pas les rencontres humaines, j'en suis convaincu. Je préfère, et de loin, rencontrer les élèves et les profs dans leurs classes. Mais à défaut de pouvoir être partout, ça m'apparaît une solution plus qu'intéressante.

Alain M. Bergeron, auteur

Le programme La Ribambelle dans 19 bibliothèques de la Montérégie

Depuis juin dernier 19 bibliothèques de la Montérégie offrent aux parents et à leurs tout-petits du préscolaire une sélection de livres sur présentoir leur permettant d'aborder la transition vers la maternelle en toute quiétude. Le programme La Ribambelle, développé par la Table de concertation en petite enfance de la vallée des Patriotes ainsi que la Table enfance famille des Seigneuries, propose une sélection d'albums qui traitent de l'acquisition de compétences sociales et de l'expression des émotions. Ils abordent aussi différents thèmes (le calme, la respiration, l'amitié, les préjugés, les devoirs, l'estime de soi, l'anxiété...), qui peuvent venir en aide aux enfants comme aux parents en vue de la rentrée à la maternelle. Ce projet



Présentoir de la bibliothèque de Sainte-Julie



Nathalie Simard, coordonnatrice, Carrefour action municipale et famille de Sainte-Julie, Nicole Marchand, conseillère municipale de Sainte-Julie, Marie-Hélène Parent, bibliothécaire en chef, et André Lemay, conseiller municipal de Sainte-Julie. Photo prise à Saint-Basile-Le-Grand.

vient s'ajouter au programme déjà implanté dans les Centres de la petite enfance, les services de garde et les écoles primaires de la Commission scolaire des Patriotes. Le programme La Ribambelle a été rendu possible grâce à une aide financière issue du Projet en persévérance scolaire et réussite éducative de la Commission scolaire des Patriotes. Le programme est disponible entre autres dans les bibliothèques de Sainte-Julie, Varennes, Saint-Basile-Le-Grand, Belœil, Boucherville, Contrecoeur, Saint-Amable, Mont Saint-Hilaire, Saint-Bruno-de-Montarville, Verchères ainsi que dans plusieurs bibliothèques du Réseau Biblio de Montérégie. Il propose, entre autres, des titres des collections « Galette », « Ben entreprend » et « Au pays de Magiri ».





Béatrice Picard
Avec l'âge, on peut tout dire
Sylvain-Claude Fillion



Mon cinéma
350 films à voir ou à revoir
Marc-André Lussier

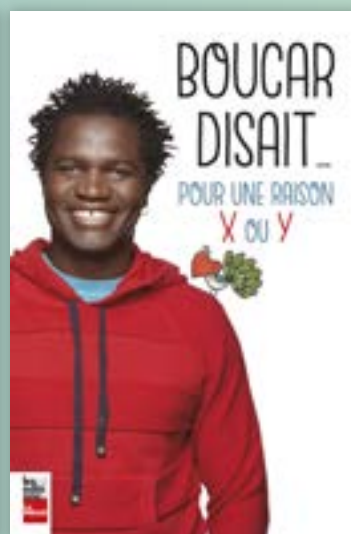
POUR VOUS DIVERTIR CET AUTOMNE



Apprendre sur le tas
La biologie des bouses
Boucar Diouf



Rendez à ces arbres
ce qui appartient à ces arbres
Boucar Diouf



Boucar disait...
pour une raison X ou Y
Boucar Diouf



Sous l'arbre à palabres,
mon grand-père disait... 2.0
Boucar Diouf

34^e

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE TROIS-RIVIÈRES

PRÉSENTÉ PAR
QUÉBECOR

10 JOURS
80 POÈTES
25 PAYS
5 CONTINENTS
300 ACTIVITÉS
DANS LES BARS,
RESTAURANTS ET CAFÉS
DU CENTRE-VILLE

*... J'ai senti qu'en moi
tournoyaient des vertiges*

*Alfred
DesRochers*

DU 28 SEPTEMBRE
AU 7 OCTOBRE 2018
FIPTR.COM

Œuvre : Solstice d'été, Pierre Landry.



Québec



Communauté
du Canada



Communauté
du Canada

Canada



DEVOIR

